

UNIVERSITÉ GALATASARAY

FACULTÉ DES SCIENCES ET LETTRES

DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

MÉMOIRE DE FIN D'ÉTUDES

REDIGÉ ET PRESENTÉ

PAR

NERMİN ÜNLÜSOY

LA GENESE D'UN LIEU MIS EN SERVICE DU MARCHÉ

ET

LA CRÉATION DES MURS INVISIBLES LORS DE

LA RÉGÉNÉRATION URBAINE :

SANTRALISTANBUL

MAI 2011

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	3
I. LE PASSAGE À LA SOCIETE POST-INDUSTRIELLE	4
A. La question des villes à l'ère nouvelle	6
II. LA TURQUIE AU COURS DE LA MONDIALISATION.....	11
A. LA GLOBALISATION ET LA TRANSFORMATION	
URBAINE A ISTANBUL.....	15
1. Istanbul: une scène des divers changements.....	16
B. LA CORNE D'OR: UN LIEU STRATEGIQUE DE LA	18
REGENERATION URBAINE A ISTANBUL	
1. L'histoire urbaine de la Corne d'Or	18
2. La Corne d'Or est en transition : d'un espace de production	
industrielle à un espace de production culturelle.....	21
III. SANTRALISTANBUL : NOUVEAU CENTRE DE LA	25
REGENERATION URBAINE	
A. L'HISTOIRE DE LA CENTRALE ELECTRIQUE DE	25
SILAHTARAGA	
B. LE PROJET DE SANTRALISTANBUL.....	26
1. Le financement.....	27
a. Le processus de l'achat des locaux.....	28
b. L'université Bilgi est devenue un concept	30
2. SantralIstanbul : Image d'un patrimoine industriel	33
a. La location stratégique du site.....	35
b. Santral vous promet toujours plus.....	37

C.	LA CULTURE : UN MOTEUR ECONOMIQUE DE LA.....	39
	REGENERATION URBAINE	
1.	Les friches urbaines changent le jeu	40
2.	Les industries culturelles	42
3.	La fragmentation socio-spatiale	44
	CONCLUSION.....	47

INTRODUCTION

Dans le cadre de mes études en sociologie, le sujet de ce mémoire de fin d'études repose sur le questionnement d'un aspect du processus de désindustrialisation/reconversion d'anciennes zones industrielles transformées en lieux d'activités tertiaires à Istanbul. Après les années quatre-vingt, le développement des universités privées et des institutions culturelles privées ont entraîné la transformation et la reconversion des anciennes zones industrielles.

Dans le contexte actuel, les villes ne sont plus des lieux de production industrielle mais elles deviennent plutôt les lieux. A propos de l'articulation des villes dans le système global mondial, de nouveaux projets de planification urbaine se mettent en place. Le développement des grandes métropoles nécessite de penser aux aménagements dans une logique d'ensemble, pour répondre aux besoins de la vie urbaine. Or, le cas stambouliote montre que les politiques néolibérales ont tendance à favoriser une fragmentation socio-spatiale. C'est pourquoi les questions de désindustrialisation des espaces industriels en centres culturels me semblent particulièrement importantes pour les études urbaines en sciences sociales.

En ce qui concerne ma question de départ elle peut être formulée comme suit : Est-ce qu'on peut parler d'une nouvelle industrie/économie basée sur la culture dans un parallélisme avec le processus de la désindustrialisation des villes? Autrement dit, est ce que les anciennes zones industrielles au cœur de la ville se transforment-elles en nouveaux espaces de commerce, de loisirs et de consommation par l'intervention des industries culturelles? Je me demande également si la désindustrialisation des métropoles et l'émergence d'une nouvelle industrie par les institutions culturelles sont-t-elles des indicateurs des fragmentations sociales / urbaines.

Autour de cette problématique, je voudrais mettre l'accent sur deux orientations. D'une part, la reconversion / la désindustrialisation des zones industrielles crée une nouvelle économie qui est basée sur l'industrie culturelle. Donc, il s'agit plutôt d'une question de changement radical de l'industrie. D'autre part, le processus de la désindustrialisation des métropoles agit d'une manière à

reconfigurer la conception de la ville chez les habitants. Autrement dit, cela suscite la création d'un lieu entouré par les murs invisibles.

Il est vrai que l'ouverture au monde n'a pas le même sens que l'ouverture au quartier. Un lieu social urbain peut s'exprimer au niveau universel, mais il peut être tout à fait fermé et déconnecté du quartier. Dans ce cadre de réflexion, je cherche le sens de la désindustrialisation par un établissement symbolique reconverti.

J'ai choisi comme terrain d'étude, SantralIstanbul, musée d'art contemporain sur la Corne d'Or, issu de la reconversion d'une friche industrielle autrefois occupée par la première centrale électrique d'Istanbul. Cet espace abrite aujourd'hui une zone d'activités universitaire, culturelle, artistique et commerciale et constitue donc un exemple caractéristique des dynamiques de la ville postindustrielle.

Avec la contribution des organisations non gouvernementales ainsi que des institutions publiques et privées, SantralIstanbul a ouvert ses portes en 2007, proposant ainsi un projet ambitieux dans les domaines culturel, éducatif et artistique. Situé au cœur de la Corne d'Or, ce territoire réservé à l'art contemporain possède divers pôles d'activités: un musée d'art contemporain, une bibliothèque, des locaux de l'université de Bilgi, des salles de concert et de conférence, des ateliers artistiques, des espaces récréatifs tels des cafés, des restaurants et magasins, un musée de l'énergie aménagé dans les anciennes salles des machines, ainsi que des résidences d'artistes réhabilitées à partir des anciens logements d'ouvriers. La première centrale électrique de l'Empire Ottoman fut ainsi transformée en un grand projet culturel et artistique.

J'ai cherché dans quelle mesure la volonté déclarée des acteurs principaux de cette reconversion est en cohérence avec les faits sur le terrain. En effet, cet espace est annoncé comme étant public et ouvert aux habitants, mais SantralIstanbul a plutôt tendance à favoriser un élitisme qui conduit à son détachement du quartier. J'ai mené enquête de terrain par le regard des utilisateurs, les visiteurs et les initiateurs de projet du SantralIstanbul.

J'ai effectué des entretiens avec des étudiants, et les personnels du campus de Santral de l'Université Bilgi. Comme j'ai eu la difficulté d'accéder aux personnes en position de prise de décision du projet, je me suis servie des reportages menés avec ces personnes dans le cadre d'un documentaire sur SantralIstanbul, comme une source pour mon travail. A part cela, j'ai effectué une recherche d'archives de la presse turque et internationale afin de voir les réactions à ce projet dans les medias. Ainsi, j'ai eu l'occasion de voir le discours reproduit par la presse qui est soutenu par les grandes entreprises turques, comme étant également le soutien financier de ce projet. De même, je me suis adressée aux propres ressources de SantralIstanbul, j'ai utilisé les brochures, le site internet et les publicités. Personnellement, mes observations fréquentes sur le terrain et pendant le trajet de Taksim-SantralIstanbul dans la navette de l'Université Bilgi pourraient porter une valeur pour la réalisation de ce travail.

Dans les pages suivantes, d'abord, nous allons nous initier aux caractéristiques d'une société postindustrielle. Ensuite, nous allons décrire le processus de transformation des dynamiques à Istanbul au cours des dernières décennies. La présentation et l'analyse du terrain les suivront.

I. Le passage à la société post-industrielle

Dans le cadre du terme « post-industriel » nous ne parlons pas seulement d'une période qui vient à la suite de l'âge industriel, mais nous essayons de montrer plutôt un ensemble de transformations pour la société en question. Autrement dit, la société postindustrielle émerge à travers une mutation dans la sphère économique, mais elle montre également la transformation de tous les aspects symboliques ; liens sociaux, significations culturelles et la technologie. Evidemment, c'est une généralisation très vaste, donc là, il vaut mieux souligner la théorie de Daniel Bell à propos de cette nouvelle société. Bell nous dessine les différentes dimensions de la société postindustrielle dont chacune correspond aux différents domaines d'activités. Le premier trait distinctif d'une société postindustrielle est la naissance d'une économie de services. Ainsi, la grande partie de la population active ne travaille plus dans l'industrie ou l'agriculture, mais plutôt dans les secteurs de service, tels que, les activités du bureau, les administrations publiques, la finance, l'enseignement, les loisirs, la recherche et le commerce. Le deuxième trait est fortement lié au premier ; c'est la montée de la classe professionnelle dans la répartition socio-professionnelle. Troisièmement, nous pouvons citer la primauté du savoir théorique. Cette nouvelle société est centrée sur le savoir et son objet s'oriente vers le changement et l'innovation; cette orientation fait apparaître également des rapports sociaux nouveaux. Enfin la dernière dimension est l'aspect culturel ; le domaine des symboles et des significations. Comme Bell souligne dans son œuvre ; « la culture contemporaine a pour principe axial l'accomplissement et l'épanouissement du moi »¹

Donc, nous pouvons relativement mettre ensemble ces dimensions-là dans une définition plus large de la nouvelle société en marche. En gros, le concept de société postindustrielle porte sur le changement dans la structure sociale, sur les rapports nouveaux, sur les transformations dans la vie économique. Du point de vue de ce nouvel ordre socio-économique, nous pouvons préciser également la multiplication des contacts et des interactions entre les individus.

¹ Daniel BELL (1976). **Vers la société post-industrielle: essai de prospective sociologique** , traduit par Pierre ANDLER, Robert Laffond, Paris, p. 48

Dans le même contexte, Alain Touraine nous dessine une théorie de la nouvelle société dans un sens comparatif du socialisme et du nouveau capitalisme de l'époque. « *Des sociétés d'un type nouveau se forment sous nos yeux. On les appellera sociétés postindustrielles si on veut marquer la distance qui les sépare des sociétés d'industrialisation qui les ont précédées et qui se mêlent encore à elles aussi bien sous leur forme socialiste* »² Comme il souligne ici, Touraine essaye d'analyser tout d'abord le sens du terme, tel que l'on utilise pour définir la nouvelle société.

En effet, cette nouvelle société est nommée différemment dans la réflexion de différents penseurs. Du côté d'appellation postindustrielle, dans certaines réflexions, nous pouvons utiliser le terme « société postmoderne » ainsi que « société de l'information ». Mais comme nous essayons de montrer la corrélation entre la mutation de l'activité économique et la transformation des zones urbaines à ce propos, notre sujet de recherche s'associe plutôt au terme « postindustriel » plutôt inspiré de l'analyse dressée par Daniel Bell.

La théorie postindustrielle s'alimente d'une autre source dont l'on ne parle pas autant, qui est point de vue politique-économique de la question. Cette source s'explique à travers la théorie postmoderne. Le postmodernisme est considéré comme la théorie la plus inclusive dans ce courant, car il arbitre toutes formes de transformation et des mutations politiques, économiques et culturelles³ Cette théorie s'intéresse plutôt à l'aspect culturel du changement et elle est à la quête de voir les choses par une échelle culturelle. Mais comme la culture n'est pas séparable de la sphère économique, l'idée de base se répète. A propos de cela, Kumar souligne ainsi ; « *Ce qui est culturel est inséparable de ce qui est économique. La culture et le commerce se nourrissent les uns les autres, c'est ainsi que la culture fait une grande partie de l'économie postindustrielle et cette économie est engagée dans la production des biens et des services culturels* » Il est évident qu'il ne parle pas non seulement de marchandisation de la culture par la culture de masse, mais aussi de la dépendance de l'économie à la culture ; dans ce point-là on peut parler de l'importance des industries culturelles (l'éducation, le

² Alain TOURAINE (1969), **La Société Post-industrielle**, Danoel, Paris, p.5

³ Krishan KUMAR (2004), **Sanayi Sonrası Toplumdan Post-Modern Topluma Çağdaş Dünyanın Yeni Kuramları**, çeviri Mehmek KUCUK, Dost Kitabevi, İstanbul, p.128

tourisme, les moyens communication de masse, les activités de loisirs.) pour l'économie postindustrielle.

En tant qu'une autre appellation de cette nouvelle société, Castells souligne l'émergence de « *la société de l'information* » dans le nouvel âge du capitalisme mondial.⁴ En dressant ce type de société, il met accent plutôt sur les effets de la technologie et la révolution de l'information sur la vie sociale ainsi que le développement urbain. Dans ce sens-là, son analyse se distingue des autres termes développés par les autres penseurs sur la société contemporaine.

A. La question des villes à l'ère nouvelle

La mondialisation et l'accélération des échanges économiques au niveau international, ainsi que l'urbanisation ont placé les villes devant la scène. Cette urbanisation rapide a renforcé le rôle des grandes villes. De nos jours, les grandes villes ou les régions métropolitaines sont les principaux lieux de flux transnationaux et opèrent comme des nœuds spatiaux essentiels de l'économie mondiale.⁵ Evidemment, la forme et la nature des grandes villes ont beaucoup changé depuis les dernières décennies. Mais les analyses sur la primauté des grandes villes dans les pays post fordistes nous permettent de voir que les zones urbaines sont toujours en question. Même dans les théories de Touraine à la fin des années'60, les zones urbaines sont vu comme le lieu des nouveaux enjeux pour des acteurs urbains et en plus de nouveaux liens sociaux et des activités culturelles : « *Les formes les plus pathologiques du capitalisme désorganisent l'espace social, en le livrant aux jeux de la spéculation, le pouvoir technocratique, enfermé dans son plan de croissance, résistance à la négociation à l'information, détruit la capacité de la société de transformer ses formes de vie,*

⁴ Manuel CASTELLS (1996), **Network Toplumunun Yükselişi, Enformasyon Çağı: Ekonomi, Toplum ve Kültür** Cilt I, Bilgi Yayınları, İstanbul, p.34

⁵ Examens Territoriaux de l'OCDE (2006), **Villes, Compétitivité et Mondialisation**, Paris : Organisation de coopération et de développement économiques, p.16

d'imaginer un nouvel espace, de susciter de nouvelles formes de relations sociales et d'activités culturelles. »⁶

Du point de vue économique, les grandes villes sont passées par un changement de structure. Nous pouvons parler d'un passage d'un modèle qui supposait des systèmes de production des produits manufacturés vers un modèle qui est caractérisé par les activités économiques diversifiées qui nécessitent plus de compétence spécialisé. Evidemment ce changement structurel au sein de l'économie des villes, suscite la réorganisation des politiques urbaines. D'abord les politiques de planification urbaine tendent à servir au profit d'une nouvelle demande des consommateurs. Ainsi, la politique de planification s'oriente vers le milieu de l'esthétique et des goûts différenciés, c'est tout-à-fait la reproduction et la consommation du capital symbolique tel que ceci est conceptualisé par Bourdieu.⁷ Le rôle du capital et de la culture dans la transformation urbaine se poursuit dans cette direction. La gentrification, la quête de la réutilisation de milieu urbain et l'usage du patrimoine historique de la ville, peuvent être considérés comme des phénomènes qui ont émergé par une combinaison de la poursuite du marketing de la richesse symbolique concrétisé en un capital symbolique.

Dans une autre dimension, le secteur immobilier, celui des services financiers et des affaires sont de plus en plus au cœur de l'économie urbaine. Les jeunes, les riches, les citoyens qui ont une bonne formation, font partie de la population la plus privilégiée dans cette nouvelle économie de la ville.

La globalisation, qui se développe par une articulation du local au marché mondial, ainsi que par la circulation libre de l'information et la liquidité du capital, suscite des changements sur les caractéristiques économique, politique, sociale et culturelle des villes. Cette partie du travail nous montre la position des villes influencées par ce processus et de cette manière, autrement dit le phénomène urbain en mutation.

⁶ Alaine TOURAINE (1969), Op.cit.,p.6

⁷Pierre BOURDIEU (1979), **Critique sociale du jugement: la distinction**, Les Editions de Minuit, Paris, p. 62

*Le mécanisme urbain*⁸; qui est construit sur la reproduction de l'accumulation du capital s'ouvre vers un raisonnement des problèmes socio-économiques au sein de la ville qui est recouvert par le capitalisme.⁹ La redécouverte de l'espace urbain joue un rôle remarquable pour le capitalisme du 21ème siècle. Autrement dit, l'expansion du capitalisme est effectuée par la redécouverte de ce qui est local. Dans l'ensemble de ce processus, les villes se mettent dans une compétition afin d'attirer des investissements et le flux du capital. Ainsi les villes essayent de se montrer comme un lieu d'attraction dans un sens libéral d'études urbaines. Parce que la réflexion libérale défend le fait que le développement urbain contribue directement au développement national.

La ville, jusqu'à la période d'une économie de développement, fut le lieu de la reproduction du travail par le capitalisme. La ville de cette période est formée par l'activité industrielle et le lieu qui est structuré par la primauté de l'industrie. Mais dans notre société postindustrielle, la ville est devenue le lieu de reproduction du capital. Les villes en compétition par leurs caractéristiques essentielles comme la finance, la consommation et le loisir, passent à la phase de désindustrialisation et de reconstruction. Ainsi, les villes sont marchandisées par leur patrimoine historique et présentées comme les lieux de consommation au marché du tourisme international.

Elles excluent l'industrialisation, tout en encourageant les services et créent des lieux que l'on pourrait appeler, comme stériles, à la demande du capital. Cela veut dire que l'organisation du capital et la caractéristique de l'activité économique se reflètent sur l'organisation spatiale de la ville. Dans son analyse des villes, David Harvey parle d'un lien direct entre l'organisation de la ville et celle du capital. D'après lui, le rôle de l'espace urbain dans la formation du lien social est visiblement observable dans la structure des villes.¹⁰

⁸ "Par le système urbain, je veux dire; l'articulation spécifique des instances d'une structure sociale au sein d'une unité spatiale de la reproduction de la force de travail." Cité par Manuel CASTELLS (1978), **The Urban Question**, Londres, p.75

⁹ Ibid., p.16

¹⁰ David HARVEY, (2008), **Right to The City**, New Left Review, disponible sur le lien http://abahlali.org/files/Harvery_right_to_the_city.pdf

Le système urbain est une production d'une quête de profit du capitalisme industriel. Par conséquent, la formation de l'espace se fait en fonction du choix de lieu des usines, des bureaux, des centres administratifs, des centres commerciaux, des universités, des entreprises et des centres d'activités culturelle et artistique. C'est-à-dire, la ville est considérée comme un instrument qui assure les conditions du nouveau capitalisme, dont la formation est due à l'adoption des politiques néolibérales pour les villes.

Dans ce contexte, Castells nous parle également du rapport entre la ville et la surconsommation. Selon lui, la ville se différencie par sa fonction de consommation en présentant une offre pour les nouveaux besoins. De même, différents groupes de revenu et de statut déterminent indirectement les territoires urbains de consommation massive. Cela provoque des conflits pour la conquête de l'espace urbain. Dans la quête du profit, les politiques néolibérales encouragent les conditions inégalitaires du développement et de la ségrégation sociale qui se cristallisent dans le milieu urbain. Au fond, les acteurs qu'ils soient consommateurs ou investisseurs, participent à ce processus accéléré à travers la globalisation.

Dans le cadre de cette nouvelle ère, la recreation des rapports de production, les enjeux de la transformation urbaine, les projets de gentrification, les conflits des acteurs divers sur l'espace urbain, les conflits entre l'Etat et les intérêts des acteurs urbains se mettent en place dans les grandes métropoles. Egalement la période de désindustrialisation des villes met en scène plusieurs variantes et différentes dimensions de la reconstruction d'une ville. On entend par la désindustrialisation le fait de réduction ou disparition progressive des activités industrielles d'une ville au profit du secteur tertiaire et des services¹¹ Il peut se traduire par la transformation de l'économie concernée en une économie postindustrielle. Avec les politiques économiques qui sont mise en œuvre depuis les années '80, le processus de désindustrialisation commence.

La transplantation de zones industrielles aux périphéries de la ville, la fermeture d'usines, la restructuration des friches industrielles ainsi que l'implantation des

¹¹ Rapport de Conseil d'Analyse Economique (2005), " Désindustrialisation, Délocalisaiton", **La Documentation Française**, Paris

services au centre de la ville nous semblent des phénomènes récents dans le processus de désindustrialisation.

Tout d'abord, ces phénomènes s'expliquent par l'abondance de production massive fordiste et de passage aux stratégies libérales qui encouragent la consommation des services. Dans ce sens, les villes n'insistent plus sur la dispersion spatiale de la main-d'œuvre, mais elles accentuent plutôt la dispersion spatiale de la consommation. Ainsi l'économie de production tertiaire rentre au champ de la consommation, avec la collaboration de transformation culturelle. L'esthétique stable de la ville moderne de l'époque industrielle laisse sa place à l'ordre postmoderne, qui exalte plutôt la différence, la temporalité et la marchandisation des formes culturelles.

A ce propos, David Harvey nous dessine un tableau sur « la domination et le contrôle de l'espace urbain »¹²

Société industrielle	Société postindustrielle
Industrialisation	Désindustrialisation
Cols bleus	Cols blancs
Industrie	Services
Renouvellement de ville	Régénération de ville
Universalisation	Localisation
Raison d'Etat	Pouvoir financier
Temps	Espace
Consommation massive	Capital symbolique
Etat de providence	Nouveau conservatisme

Ce qui est important ici, c'est que le processus d'émergence des villes globales est au même niveau que le processus de transformation de l'économie mondiale qui passe d'une forme d'organisation industrielle à une forme postindustrielle. En effet, tout ce dont on parle ici, est lié forcément à la dynamique économique libérée de la restriction de l'Etat-Nation, autrement dit, une économie de la ville transfrontalière.

¹² David HARVEY (1989), **The Condition of Postmodernism**, Blackwell, USA, p.21

Du point de vue de la globalisation, les grandes villes sont devenues de plus en plus les endroits stratégiques pour les fluctuations transnationales. Saskia Sassen le souligne dans ses œuvres comme suit; « *En s'attachant à la pertinence géographique, je tends à démontrer dans quelle mesure les villes sont devenues des sites stratégiques. Cette nouvelle forme de centralisation, ignorant les frontières nationales, n'en reste pas moins liée à la culture et à l'histoire des pays.* »¹³

Le terme de la ville globale nous permet d'expliquer le phénomène de globalisation dans la mesure urbaine et de souligner également un flux humain, de services, de capital et d'information auxquelles les villes sont engagées.

Enfin, un examen détaillé des activités, les entreprises, les marchés et les infrastructures physiques qui sont impliquées dans la mondialisation et la concentration dans les villes nous permet de voir le rôle réel joué par les villes dans une économie mondialisée.¹⁴ Aujourd'hui les villes globales sont les points communs dans l'organisation de l'économie mondiale, des endroits cruciaux et marchés pour les services spécialisés

¹³ Saskia SASSEN (2004), Introduire le concept de ville globale, **Raison politiques**, Press de la Fondation nationale des sciences politiques, pp. 9-23

¹⁴ Saskia SASSEN (1994), **Cities in a World Economy**, Pine Forge, USA, p.35

II. La Turquie au cours de la mondialisation

Les initiatives de régénération urbaine ont été lancées pendant les années 1980 et 1990 sous l'effet de deux changements profonds dans les structures socio-économiques des zones urbaines. La première est la mondialisation des stratégies de rentabilité des entreprises et le second est la crise du fordisme, ainsi que du régime d'accumulation, qui est caractérisé par une production à grande échelle pour les marchés de masse. Dans une perspective plus large, la régénération urbaine peut être considérée comme un concept complexe qui englobe les dimensions économiques, sociales, culturelles, environnementales, symboliques et politiques

En tant qu'une économie émergente, la Turquie prend sa place dans l'ère de la globalisation et de l'urbanisation rapide après les années 80. Evidemment, cette période suivante est un carrefour important dans l'histoire politique de la Turquie contemporaine. Ce point crucial suscite non seulement des changements politiques, mais aussi des transformations sociales plus ou moins permanentes. Plus précisément, l'intégration de l'économie au marché global, l'élimination de la restriction de l'Etat, bref, la mise en œuvre des politiques économiques libérales a conduit une série de changements sur la scène de la Turquie contemporaine. Il est évident que ces changements socio-économiques ont déterminé les politiques urbaines des grandes villes, particulièrement celle d'Istanbul comme étant le lieu le plus marquant depuis même l'époque byzantine.

Afin de mieux définir la transformation de la Turquie à partir des années'80, il faut d'abord que l'on illustre bien la scène politique après le coup d'Etat militaire. Après le coup d'Etat du 12 septembre 1980, la Turquie n'est plus comme un pays qui se débrouille avec les politiques protectionnistes de l'Etat, mais il est devenu un pays ouvert aux fluctuations transnationales dans le sens non seulement économique mais aussi socio-culturel. L'expérience turque avec la libéralisation économique et l'ajustement structurel dans la période suivant le coup d'Etat militaire de 1980 est considérée comme un grand bouleversement. Ce nouveau régime économique a appliqué les politiques conseillées par le FMI dans l'espoir de restructuration de l'économie vers une grande ouverture et une libéralisation. Il

a impliqué des tentatives de réduire considérablement la portée du secteur public et d'ouvrir la voie à une intégration complète de la Turquie à la logique intégrationniste du capitalisme mondial.

La rationalité du programme de libéralisation et de l'aggravation de l'inégalité dans la répartition des revenus, ont articulé avec les principes de la politique électorale, afin d'ouvrir la voie à des changements radicaux à Istanbul. Car dans les années 1980, au cours de la période de réduction importante des subventions de l'Etat, de la restriction budgétaire et des conséquences qui découlent de l'aggravation des inégalités de la distribution des revenus et de la polarisation sociale, Istanbul a reçu un afflux important de fonds publics pour la première fois dans l'histoire républicaine.

Après 1983, la poursuite de libéralisation et de déréglementation de la Turquie a été politiquement gérée par une alliance de centre-droit des intérêts dans le cadre du Parti de la Mère Patrie (ANAP). Le chef du parti l'ANAP, Turgut Özal, s'est projeté explicitement comme le seul leader capable de gérer la libéralisation de la campagne d'exportation et de poursuite de l'expansion économique. L'enjeu sur la période de libéralisation, c'est que l'ANAP a reçu une quantité importante de soutien populaire, en dépit du déséquilibre de la répartition des revenus, suite à l'élimination des subventions et des dépenses sociales, et à une idéologie de marché.

En fait, le soutien à l'ANAP, qui avait repris le régime militaire à accomplir essentiellement les mêmes politiques provenant principalement des villes, et en particulier d'Istanbul, qui, pendant les années 1980 représentait 12% de la population turque. Cette popularité est due à la découverte du populisme urbain par l'ANAP, qui promettait un modèle économique de marché libre, soutenu par le gouvernement. C'était Istanbul, qui a absorbé cette transformation et a pleinement reflété dans son évolution spatiale et sociale. En fait, la dynamique de transformation d'Istanbul au cours des années après 1983 peut être mieux comprise d'une part, en termes d'une interaction entre les forces et les pressions

de l'internationalisation, d'autre part, par un dilemme d'un gouvernement élu qui est tenté à les concilier avec le danger des politiques populistes.

La politique de l'ANAP s'est de plus en plus focalisée sur une vitrine dans les grands centres métropolitains : La nouvelle ère de l'internationalisme, ses réseaux clientélistes et appels électoraux. Istanbul émerge naturellement comme le destinataire privilégié de cette tendance.

Trois grandes mesures stratégiques adoptées par l'ANAP, qui ont ouvert la voie à des changements globaux et radicaux à Istanbul, méritent d'être brièvement décrit.¹⁵ Premièrement; à partir de 1983, le gouvernement a commencé à augmenter progressivement la proportion des recettes fiscales totales et des revenus affectés à des administrations municipales. Des nouvelles dispositions légales ont permis aux gouvernements métropolitains de recevoir et d'augmenter les impôts locaux, redevances et impositions sur une variété d'activités allant du divertissement et de la récréation à la publicité. Le choix du maire a été majoritairement en faveur de l'augmentation du potentiel d'accumulation de la ville, à travers l'investissement invitant des projets visant à améliorer l'image globale d'Istanbul.

La seconde voie très importante du financement public pour les grandes villes après 1983 a été la période de la création d'un fond du logement de masse, destiné à subventionner le logement pour les classes moyennes inférieures et à opérer par le biais du système bancaire commercial, essentiellement fonctionné comme un organisme payant pour le gouvernement en encourageant l'initiative privée dans la construction de logements.¹⁶

En troisième et dernier lieu, l'un des aspects les plus importants du programme politique de l'ANAP a été la création d'un nouveau modèle de gouvernance

¹⁵ Çağlar KEYDER (1993), **Istanbul and the Concept of World Cities**, Economy and Society Friedrich Ebert Fondation, Istanbul, pp.25-27

¹⁶ Ayfer Bartu CANDAN et Biray KOLLUOĞLU (2008),” Emerging spaces of neoliberalism: A gated town and a public housing Project in Istanbul”, **New Perspectives on Turkey**, no. 39, pp 5-46

métropolitaine pour Istanbul. Le nouveau modèle conçu pour les principales fonctions centralisées à l'échelle de la métropole et les placer sous le contrôle et l'autorité du maire métropolitain. Simultanément, il a créé les municipalités des plus petits districts qui encouragent l'exploitation quotidienne des services.

A. La globalisation et la transformation urbaine à Istanbul

La croissance implique un type particulier d'accumuler et d'accueillir les activités mondiales, en vue de garder la position de la métropole à un niveau favorable dans les réseaux transnationaux de capitaux et des services. Les villes globales se considèrent davantage à travers le terme de l'espace de flux¹⁷ qui comprend les moyens de transport, les centres commerciaux, et financiers ainsi que ceux de culture et de congrès. Les administrations locales ont compris ainsi que l'articulation au système global passe par le moyen des grandes villes.

Ainsi Istanbul a été réaménagé afin d'attirer un capital international et d'approprié une structure interne qui est capable de répondre aux nouveaux besoins d'une classe spécialiste globalisée dans le secteur tertiaire. Ce programme de transformation se concrétise avec les projets sous l'administration de Bedrettin Dalan qui a été le maire du Grand Istanbul de 1984 à 1989. Le nouveau maire d'Istanbul, Dalan, un entrepreneur qui a rejoint ANAP juste avant les élections de 1983, s'est avéré comme étant « le maire qui a une mission ». Il s'est engagé pour sur la transformation d'Istanbul, comme une métropole ayant plein de promesses pour le 21ème siècle.

En raison de la surpopulation et du sous-emploi, l'agglomération d'Istanbul vers ses périphéries est devenue incontrôlable. En fait, c'est un phénomène qui n'est pas unique pour Istanbul par contre assez connu dans les pays qui a eu une industrialisation tardive. Ainsi Istanbul crée sa propre façon d'urbanisation et de

¹⁷ Manuel CASTELLS (2001), **La société en Réseaux**, Fayard, Paris, p. 146

transformation au sens large.¹⁸ Si nous parlons des événements plus concrets ; la construction du deuxième pont sur le Bosphore en 1988 illustre bien la nouvelle conception de transport basé sur les solutions individuelles pour les Stambouliotes avec l'élargissement du marché des automobiles. Toujours dans les mêmes années, Stambouliotes ont découvert le premier centre commercial en 1987 et la première marina en 1990 à Ataköy, dans un quartier peuplé par des clients potentiels de Bakırköy et qui n'est pas loin de l'aéroport international.

1. Istanbul : une scène de divers changements rapides

Dans le même cadre, nous pouvons citer l'importance de nombreux phénomènes, tels que les mouvements de gentrification dans les quartiers historiques, la création des habitations de luxe fermées dans les banlieues de la ville, la construction des résidences, la création des salles de sport et du loisir, des centres culturels et du congrès, la nouvelles politique néolibérales contre les *gecekondu*.¹⁹ Tous les investissements urbains, surtout les projets qui se focalisent sur les espaces urbains historiques en décadence servent à la nouvelle bourgeoisie urbaine pour accéder à la culture globale de la consommation.

De même, la gestion de territoires urbains est l'un des aspects les plus sensibles des réformes de l'administration locale d'Istanbul depuis la fin des années quatre-vingt. En tant qu'une partie du processus de transformation spatiale des espaces urbains d'Istanbul, la demande de logement de luxe a entraîné l'émergence des habitations fermées. Dans la période du premier ministre Özal, autrement dit ; la période où la pratique d'économie de marché libre prend de l'ampleur, les jeunes entrepreneurs qui deviennent de plus en plus riches dans ce système étaient à la quête d'un nouveau style de vie. Les habitations qui peuvent répondre à cette quête sont certainement des logements de luxe à la périphérie de la ville. Ces habitations de luxes sont des reproductions quasi-parfaites des exemples

¹⁸ Binnur ÖKTEM (2005), " Küresel Kent Söyleminin Kentsel Mekânı Dönüştürmedeki Rolü: Büyükdere-Maslak Aksı", *Istanbul'da Kentsel Ayrışma*, Bağlam Yayınları, İstanbul, pp.25-76

¹⁹ Gecekondu: Habitat spontané

américains, se caractérisant par la présence d'habitants à la vie urbaine, travaillant dans le secteur tertiaire, au centre-ville mais habitant à la périphérie. Ces communautés de luxe fermées s'adressent aux pouvoirs d'achat des élites urbaines qui se trouvent au sommet de la pyramide sociale d'Istanbul. Evidemment, ce phénomène a plusieurs variables à analyser, mais nous sommes à la quête de montrer ici ses généralités afin de pouvoir établir un lien avec les autres transformations d'Istanbul dans la même période.

Le phénomène de gentrification que l'on observe dans les différents quartiers d'Istanbul, a émergé pour la première fois, au cours des années quatre-vingt. En premier lieu, le quartier historique de la vieille Péra, Beyoğlu avec son nom populaire, a subi des changements qui ont commencé par le rasage massif du Tarlabası qui a été mis en valeur par Bedrettin Dalan, le maire de l'époque. D'une part, les démolitions à Tarlabası et l'ouverture d'un boulevard sur ces espaces dévidés qui s'étend jusqu'à la Corne d'or, a fait un effet révélateur d'autre part, cela a donné naissance à une sensibilité de Beyoğlu chez les classes supérieures stambouliotes. Donc, le déplacement des élites vers les quartiers historiques ayant une importance symbolique a commencé par Beyoğlu et s'est étendu vers Ortaköy, Galata, Kuzguncuk, Cihangir, Galata et Balat. Ainsi ces espaces urbains historiques ont reçu de nouveaux habitants qui représentent les valeurs élevées du nouveau tissu urbain d'Istanbul.²⁰

Enfin, il est possible de constater aujourd'hui que, tous ces développements sont les conséquences d'une recherche de nouveaux espaces urbains par des nouvelles élites émergées à travers une économie libérale dans les années quatre vingt et quatre-vingt-dix à Istanbul. A l'époque du premier ministre Özal et du maire Dalan, Istanbul est devenu la scène des conflits de différents groupes d'intérêt sur l'espace urbain. Evidemment, ce conflit a eu des résultats en faveur des acteurs de la nouvelle classe urbaine d'Istanbul et a donné naissance à une nouvelle culture et à des identités urbaines.

²⁰ Tolga ISLAM (2006), “ Merkezın Dıřında: İstanbul'da Soylulařtırma”, **İstanbul'da “Soylulařtırma”, Eski Kentin Yeni Sahipleri**, İBÜ yayınları, İstanbul, pp.44-58

B. La Corne d'Or : un lieu stratégique de la régénération urbaine à Istanbul

Quant à la transformation de la Corne d'Or, les projets réalisés au cours du mandat de Bedrettin Dalan, qui était une figure politique ambitieuse et un partisan acharné du projet de la commercialisation de la ville, montrent explicitement l'idée de base.²¹ Ces mégaprojets qui prévoient des démolitions comme l'ouverture du boulevard de Tarlabası, le grand axe qui relie Taksim à la Corne d'Or, qui transforme le tissu urbain de ces quartiers ouvriers et industriels et qui relocalise les usines vers la périphérie, afin que les investissements potentiels du secteur tertiaire trouvent leur place. « *Puisque le processus de désindustrialisation a gagné du terrain, le tourisme, les opérations bancaires, la finance et le secteur de service ont commencé à dominer l'activité économique d'Istanbul. C'était dans ce contexte-là que les conceptions initiales de la transformation de la Corne d'Or ont émergées* »²² La Corne d'Or est devenue le point de départ du futur projet d'après les expressions de Dalan²³. « *Ainsi de 1984 à 1989, les grands travaux de dégagement sur les rives de la Corne d'Or [...] ont été conduits par la Mairie d'Istanbul sur un mode autoritaire : des milliers de personnes ont été déplacées et d'innombrables bâtiments détruits sans qu'aucune concertation soit mise en place.* »²⁴

1. l'Histoire Urbaine de la Corne d'Or

Alimentée par des rivières de Kağıthane et Alibey, la Corne d'Or est un estuaire qui atteint 7,5 km de longueur et divise la ville en deux parties. Tout au

²¹ Citée par le quotidien **Milliyet** (1984), « Dalan Tarlabası Bulvarı'nı hizmete açtı », disponible sur le lien <http://gazetearsivi.milliyet.com.tr/Ara.aspx?araKelime=tarlaba%C5%9F%C4%B1%20dalan&isAdv=false>

²² Dikmen BEZMEZ (2008) « The Politics of Urban Waterfront Regeneration: The Case of Haliç (the Golden Horn) », İstanbul, **International Journal of Urban and Regional Research**, Volume 32, Number 4, pp 815-840

²³ Citée par le quotidien **Milliyet** (1984), « Haliç kıyılarını eski günlerine döndürecek ilk adım atıldı » disponible sur le lien <http://gazetearsivi.milliyet.com.tr/Ara.aspx?araKelime=istanbul%20dalan%201984%20hali%C3%A7&isAdv=false>

²⁴ Jean François PEROUSE (2004), **La Turquie en Marche, Paris**: La Martinière, p.221

long de l'histoire, la Corne d'Or a toujours été un emplacement favorable pour sa population en raison de sa position de port bien protégé des agressions naturelles et des attaques ennemies.

Le premier établissement de la péninsule a eu lieu au 7^{ème} siècle avant J.C. et se trouvait à l'entrée de la Corne d'Or autour de l'emplacement actuel du Palais de Topkapı. Au cours de la période de l'empereur Constantin, la ville est devenue la capitale et le centre du commerce de l'Est de l'Empire romain en 324 avant J.C., Constantin a élargi la ville intra-muros. Jusqu'au 16^{ème} siècle, Eyüp était le seul quartier développé en dehors de la ville. Cependant, à partir du 16^{ème} siècle, la ville a commencé à se répandre en dehors des murs des deux côtés de la Corne d'Or. Au cours de la période ottomane la Corne d'Or a gardé ses fonctions de port, de centre commercial, de chantier naval et de zone militaire. Chaque quai autour de la Corne d'Or a été spécialisé dans le commerce d'un certain type de bien et désigné comme quai de la farine, quai du poisson et quai du bois. La sous-région de la Corne d'Or est entourée par les quartiers Eminönü, Unkapanı, Karagümrük, Vefa, Cibali, Fener, Balat, Ayvansaray, Eyüp, Alibeyköy, Silahtarağa, Kağıthane, Sütlüce, Hasköy, Kasımpaşa, Pera et Galata.

Le tissu culturel des quartiers autour des deux zones littorales de la Corne d'Or est organisé en fonction des éléments d'identité socio-économique. Par exemple, à l'époque de Mehmet Le Conquérant, la société juive était située aux environs de Bahçekapı et d'Eminönü. La cohabitation de différentes identités dans les quartiers autour des rives de la Corne d'Or créait une mosaïque culturelle. Cette mosaïque culturelle de la Corne d'Or est composée de la communauté arménienne à Hasköy et à Galata, des Roums à Fener-Ayvansaray, des Juifs à Balat, des Gitans et des Musulmans à Ayvansaray et à Eyüp.²⁵

Pendant l'ère des Tulipes (1718-1730), sous le règne du Sultan Ahmet III., Kağıthane est devenu célèbre car il était un lieu récréatif pour le Sultan et les habitants du Palais. Grâce au nouvel aménagement mis en place par le Sultan, Kağıthane est rapidement devenu un lieu entouré des chalets, des piscines, des

²⁵ Buket ÖNEM, Kerem ARSLANLI, (2006), "The Golden Horn: Potential on Touristic and Cultural Identity", **46th Congress of the European Regional Science Association**, <http://econpapers.repec.org/paper/wiwwiwsa/ersa06p558.htm>

fontaines et des cascades. Kağıthane, appelé à cette époque « Sadabad » est un lieu très présent dans les récits d'histoire, dans l'art et dans la littérature ottomans de cette époque-là. Parallèlement au déclin de l'Empire ottoman, Sadâbâd a perdu de son attractivité pour les Sultans qui se sont succédés.²⁶

Au 19ème siècle, des établissements industriels se sont développés, principalement pour répondre aux besoins de l'armée comme dans le cas de l'usine de textile, Feshane-i Âmire, qui produisait de « fes » et la première centrale électrique d'Istanbul ; Silahtarağa, etc. En tant qu'espace portuaire bien protégé, la Corne d'Or est rapidement devenue un endroit privilégié pour la production industrielle grâce à son accessibilité, notamment pour le transport maritime de marchandises et son ouverture vers le Bosphore ainsi que ses terres fertiles.²⁷ En raison de l'intensification des activités portuaires et du transport maritime la Corne d'Or est devenu un lieu attractif pour les installations industrielles en particulier à partir de la fin du 19ème siècle. Les premiers établissements industriels de la Corne d'or ainsi que d'Istanbul sont les arsenaux de la Corne d'Or ; Haliç, Camialtı et Taşkızak. Ce sont les plus importantes installations de l'histoire industrielle de l'époque Ottomane

Au début la période républicaine, les rives de la Corne d'Or ont été déclarées comme zone industrielle de la ville,²⁸ en accord avec le plan d'Henri Prost, urbaniste français missionné en Turquie entre 1935 et 1951.

²⁶ Selçuk MÜLAYIM, (2004), “20.yy Başlarında Kâğıthane ve Çevresi” , **Dünü ve Bugünü ile Haliç Sempozyum Bildirileri**, Kadir Has Üniversitesi Yayınları, İstanbul,pp 325-340

²⁷ Gül KÖKSAL, Hüseyin KARGIN, (2004), “ Haliç'teki Endüstri Mirasının Geçmişi ve Geleceği” , **Dünü ve Bugünü ile Haliç Sempozyum Bildirileri**, Kadir Has Üniversitesi Yayınları, İstanbul, pp 356-365

²⁸ Dans le rapport, la décision a été montrée ainsi ; « Les rives de la Corne d'Or doivent être réorganisé pour assurer le développement du commerce national et l'industrie locale. Les zones s'étendant à partir du pont Atatürk vers la source de la Corne d'Or seront attribué pour l'industrie à grande échelle. Certaines d'entre elles seront situées plus loin vers la fin de la Corne d'Or selon le type de l'industrie et ses effets sur le paysage. » citée par İlhan TEKELİ, (1994), **The Development of the İstanbul Metropolitan Area: Urban Administration and Planning**, İstanbul, p.45

Le développement des usines et des entrepôts en particulier pendant les années 1950 a eu un grand impact environnemental et socioculturel sur la Corne d'Or et ses alentours. L'installation brutale des industries, l'immigration massive des populations rurales anatoliennes vers les quartiers industriels de la Corne d'Or, l'urbanisation non-planifiée, le développement d'habitat spontané (gecekondus), les pollutions provoquées par les usines, et le trafic des bateaux sont les principales raisons de la pollution de l'eau de la Corne d'Or. Ainsi, les zones résidentielles autour de la Corne d'Or ont perdu beaucoup de leur prestige et ont été déplacées vers le sud et sont devenues des quartiers ouvriers.

2. La Corne d'Or est en transition : D'un espace de production industrielle à un espace de consommation culturelle

Comme nous avons déjà expliqué au début de cette partie de notre travail, les années 1980 ont marqué une nouvelle période de transformation pour Istanbul, y compris la Corne d'Or. Sous la direction du maire Dalan, les grands projets ont été réalisés afin de maintenir Istanbul comme une ville attractive au niveau mondial. La construction de nouveaux complexes de bureaux, des hôtels à cinq étoiles, l'amélioration de l'infrastructure et la décentralisation de l'industrie ont tous été ciblé Istanbul comme une ville de services internationaux. L'une des décisions les plus radicales de l'époque, c'était le fait de dégager les rives de la Corne d'Or des établissements de l'industrie. Le parc de bâtiments qui forment le patrimoine industriel était démolit et une vaste zone a été transformée en un espace vert.

Bien que les investissements publics de la municipalité, comme les parcs récréatifs, semblent une contribution positive en première vue, la façon dont ils ont été fait comporte des inconvénients majeurs. Par conséquent de la démolition des logements et de la délocalisation des installations industrielles, la zone des rives de la Corne d'Or est devenue un énorme « no-man's land ». Néanmoins, la volonté de la population n'a pas été prise en charge et des autres fonctions de la zone non plus. Le seul point positif de ce projet était la dépollution de la Corne d'Or et la purification de l'eau. Après le projet de dépollution initié par Dalan, la Corne d'Or a eu son nouveau visage clarifié par des déchets industriels au début

du 21^{ème} siècle. A propos de ce projet, les fameux mots du maire de d'Istanbul : « *La Corne d'Or sera autant bleue que mes yeux* » ont restés aux mémoires de stambouliotes comme un symbole de la puissance de Dalan. « *Avec la décentralisation de l'industrie dans le milieu des années 1980, la plupart des bâtiments industriels ont été démolis dans le cadre des projets du maire de Dalan. Dans ce processus, l'histoire de l'industrialisation et la modernisation de la ville a été détruit sans aucune documentation ou vision urbaine pour la reconstruction de l'espace public. Le « nettoyage » brutal a laissé derrière lui un paysage de l'eau triste.* »²⁹ Donc, ce n'était pas un simple nettoyage de l'eau, c'était aussi la délocalisation des secteurs industriels et de certaines populations défavorisées vers la périphérie, par le pouvoir municipal afin de pouvoir attirer des investissements potentiels vers cette région.

Ainsi, l'idée de construire une nouvelle identité urbaine qui a été prospéré sous l'influence de la mondialisation depuis les années 1980 , encore gagné une autre impulsion. La Corne d'Or est devenue un pôle d'attraction car sa localisation a été reconnue encore une fois. Parallèlement à la tendance mondiale de transformations des friches, à partir du début de 21^{ème} siècle, elle accueille une zone culturelle avec le campus de l'université Kadir Has ancien usine de tabac, le Centre de Congrès de Sütluçe ancien abattoir d'Istanbul, le Musée Industriel de Koç ancien usine d'ancrage, le campus universitaire de Bilgi et le musée de l'art contemporain SantralIstanbul. Toutes ces démarches ont été réalisées d'après le projet de « la Vallée de la Culture » de la Corne d'Or.³⁰ Par-là, on entend deux objectifs principaux qui apparaissent pour le programme de régénération de la Corne d'Or : Requalifier et réintégrer la Corne d'Or pour créer et concevoir une nouvelle zone d'attraction, qui va assurer la

²⁹ Tansel KORKMAZ, Eda ÜNLÜ YÜCESOY (2009), “Case Study Haliç: Polarized Waterfront”, **Istanbul, Living in voluntary and Involuntary Exclusion**, disponible sur le lien http://issuu.com/tiranaworkshop/docs/istanbul_living-in-voluntary-and-involuntary-exclu

³⁰ Le soutien à ce projet par certains quotidiens turcs politiquement proche au gouvernement ainsi que au maire d'Istanbul, disponible sur le site <http://www.arkitera.com/news.php?action=displayNewsItem&ID=16349>

reconnaissance d'Istanbul dans le contexte mondial.³¹ En raison de ses potentiels géographiques, culturels et historiques, toutes les régions capitales d'Istanbul sont soutenues par les projets de renouvellement et d'aménagement urbain dans le but d'apporter de nouvelles occasions d'être un centre international métropolitain.

Après la décentralisation des industries, Istanbul, avec ses plus de 10 millions d'habitants est prévu comme un centre pour l'économie plutôt d'être un centre de production. C'est pourquoi aujourd'hui, la ville nécessite un projet de rénovation, de nouvelles entreprises et lieux de divertissement social. Toutefois, la préservation de la silhouette et le patrimoine historique sont des thèmes cruciaux pour le centre. Ce fait limite les interventions d'un plan majeur dans le point des valeurs environnementales et insiste sur l'utilisation comme une zone socioculturelle et de loisirs pour la ville.

Une telle transformation de la Corne d'Or, a suscité des conséquences en faveur du processus de commercialisation de la ville. L'argument général est que, en tant qu' un effort pour régénérer un secteur riverain selon les nouvelles exigences de capitaux mondiaux, les tentatives de transformer de la Corne d'Or, à partir d'un certain nombre de mégaprojets et des efforts de régénération urbaine, ont de forts parallélisme avec d'autres parties du monde.

De même, le projet de « **Ville Musée** »³² concernant toute la péninsule historique nous montre également la primauté de ces zones historiques pour les projets des récréations et de rénovation de la grande Municipalité d'Istanbul. A propos de ces projets, le but essentiel est le fait d'utiliser la culture et le patrimoine historique, ayant un sens symbolique, avec tout un intérêt de les transformer en

³¹ Bora YERLIYURT, Cenk HAMAMCIOĞLU, (2005), **Entertainment and Culture Based Marketing of Cities in the Unifying World, Golden Horn Culture Vallery Project**, p. 9 disponible sur le lien <http://aesop2005.scix.net/data/papers/att/219.fullTextPrint.pdf>

³² « D'après ce projet, dans toute la péninsule historique, la grande municipalité métropolitaine d'Istanbul a prévu certains projets de renouvellement des bâtiments ayant un patrimoine historique, surtout de l'époque ottomane, et de démarches pour transformer ces bâtiments au bienfait de la population stambouliote », extrait de presse, disponible sur le site de <http://www.arkitera.com/h14518-istanbul-muze---kent-olabilecek-mi.html>

valeur économique et en un pouvoir social dans la régénération des zones urbaines dégradées. Comme la production industrielle et le développement financier ne sont plus suffisants pour définir une ville comme ville globale, à cet égard, la culture devient un atout initial dans un sens économique tout au cœur des réseaux de pouvoir et de domination. Zukin affirme ainsi dans ce cas : « *La culture est un moyen puissant pour contrôler les villes. Elle joue un rôle de premier plan dans les stratégies de rénovation urbaine fondées sur la préservation du patrimoine local. Avec la disparition des industries locales de fabrication la culture est de plus en plus l'affaire des villes.* »³³ Avec la montée de la sphère symbolique, la production culturelle joue un rôle important dans le développement urbain. En tant que tel, les zones urbaines et la production culturelle se développent à travers les influences réciproques et tous les deux sont extrêmement dépendants des flux mondiaux. Ainsi, nous pouvons dire que Istanbul, en tant que capitale industrielle, financière et culturelle de la Turquie est un candidat puissant pour devenir une ville mondiale et qu'un exemple intéressant dans le cas de l'urbanisation, semble répondre aux exigences culturelles du nouveau monde.

³³ Sharon ZUKIN (1995) , **The Cultures of Cities**, p.2 Blacwell, USA

III. SantralIstanbul: nouveau centre de l'art contemporain

SantralIstanbul est le nom d'un site culturel et éducatif, qui occupe l'ancien site et les bâtiments de la centrale électrique de Silahtarağa. Il est situé dans le quartier Silahtarağa sur la rive nord de la Corne d'Or. Le complexe d'usine a été transformé par l'université Bilgi et abrite aujourd'hui diverses fonctions culturelles comme des musées, une bibliothèque, des zones d'exposition et certains départements de l'Université Bilgi. SantralIstanbul a ouvert ses portes en 2007.³⁴

A. l'histoire de la centrale électrique de Silahtarağa

La Centrale Electrique de Silahtarağa est à la fois la première centrale électrique à l'échelle urbaine dans l'Empire Ottoman et la première centrale thermique qui fonctionne avec du charbon. La Centrale a été construite en 1911 dans le département de la Corne d'Or par une société autrichienne qui s'appelle Ganz Elektrik, sous le nom de « Société Anonyme Electrique Ottomane » et au cours de sa vie, il a changé de nombreux propriétaires. En 1914, lorsque l'installation a commencé à produire l'énergie pour la première fois, il a été remis à SOFINA (Société Financière de Transport et d'Entreprises Industrielles à Bruxelles). En 1923, SOFINA a signé un accord avec le nouveau gouvernement républicain et a changé son nom comme « La Société Turque Anonyme ». En 1937, l'Etat a acheté la centrale électrique de Silahtarağa. En 1939, la centrale a commencé à fonctionner pour la nouvelle entreprise d'Istanbul Electricité, Tramway et Tunnel (IETT)³⁵. En 1962, l'IETT a cédé la centrale à Etibank. Le complexe a été remis en disposition de l'Agence d'électricité de Turquie en 1970. En 1983, l'usine a cessé de fonctionner.

Il est possible d'obtenir une notion du cours de la modernisation de l'époque ottoman à nos jours en observant l'histoire d'environ soixante dix années de la

³⁴ <http://www.santralistanbul.org/index.php/pages/index/santralistanbul-modern-ve-otesi-sergisiyle-acildi/tr>

³⁵ Compagnie d'électricité, de tunnel et de tramway d'Istanbul

centrale électrique de Silahtarağa. Parce que pendant cette période, le capital Istanbul était la ville où les mesures les plus inhabituelles ont été prises en faveur de la modernisation, et qui a attiré les capitaux étrangers davantage que les autres villes. Les tentatives de modernisation ont donné lieu à des importantes transformations dans la structure économique et sociale ainsi que l'infrastructure physique d'Istanbul. Les nouveaux rapports économiques et la diffusion du style de vie moderne ont impliqué de nouveaux modes de consommation à Istanbul.

B. Le projet de SantralIstanbul

SantralIstanbul inclut un Musée de l'Energie, le premier musée d'archéologie industrielle, créé par la préservation et la transformation des salles des machines, de la machine du bâtiment principal, qui contient une galerie accueillant des expositions nationales et internationales, ainsi que divers événements culturels. Plus récemment, le campus a accueilli le théâtre « Krek » qui abrite une unité technique de performance, des ateliers conçus pour les adultes, les enfants et les adolescents, sous l'appellation « Santralatölye »³⁶. Ces nouveautés se sont ajoutées aux restaurants « Tamirhane » et « Otto » déjà présents, le premier issu du chantier de réparation et le second provenant de la reconversion des bâtiments de dépôts de l'ancienne centrale électrique.

Le Musée de l'Energie qui est le premier projet de transformation d'archéologie industrielle de la ville est ouvert depuis septembre 2007.³⁷ A l'intérieur du musée, il y a des groupes de turbine- alternateur qui reflètent la technologie de pointe de leur époque, la salle de contrôle, ou la production de l'électricité et sa distribution aux arrondissements d'Istanbul, ont contrôlé et qui sont surveillés, ainsi que la « Reactable », un nouvel instrument de musique électronique avec une interface lumineuse fondée sur une table ronde et des objets colorés.

SantralIstanbul mène également un programme de mise en place de résidences internationales sur le campus, dans lesquelles un certain nombre d'artistes internationaux, des universitaires et des chercheurs sont logés. Les logements en

³⁶ Brochure de SantralIstanbul 2011; <http://www.santralistanbul.org/pages/index/education.en>

³⁷ D'après l'expression d'Ihsan Bilgin, "Yaşayan Mekânlar", documentaire sur Santralistanbul, <http://video.yahoo.com/watch/5960570/15508484>, (25.10. 2010)

question étaient anciennement des habitations pour les travailleurs de la centrale. L'objectif de ce programme est de créer un réseau culturel international.³⁸

D'après les membres du projet Santralİstanbul, le principe essentiel est la préservation de cet ancien site. Le Musée de l'Énergie, ancienne salle de tribune a été restauré avec un minimum d'intervention sous la direction d'une équipe professionnelle, qui vient de divers pays étrangers. « *Nous avons transformé ce bâtiment en Musée de l'Énergie avec un minimum d'interventions, nous avons toujours essayé de garder son ambiance historique. Ce bâtiment est un patrimoine de l'époque industrielle qui a une structure spéciale, c'est pourquoi il est si important pour nous* »³⁹ En effet, cette intention ne semble pas si naïve que cela. Même s'ils disent que c'est seulement un projet de restauration sous le discours de préservation du patrimoine industriel, le Musée de l'Énergie est déjà devenu un lieu de tourisme et de marketing. Il faut payer à l'entrée, il existe des règles déterminées pour le visiter. *SantralDükkan*, boutique du musée à l'entrée, attend ses clients avec ses produits hors prix. Donc, ce n'est plus un espace public, mais plutôt une tendance esthétisante qui prime dans ce musée. Il a l'impression que tout est calculé et organisé afin d'augmenter le potentiel d'attractivité de ce patrimoine industriel. L'installation des nouveaux jeux technologiques, tel que *Reactable* pour attirer les jeunes visiteurs urbains nous montre qu'ils ont un objectif relatif à l'économie du tourisme. La valeur historique de cet espace est utilisée afin d'attirer des clients et des consommateurs potentiels sur place.

1. Le financement

Le soutien financier pour Santralİstanbul a été assumé par de différents acteurs et institutions. Un certain nombre de groupes, tels Doğuş, Ciner et Kale, ont accordé des crédits pour le projet.⁴⁰ Une quantité limitée du financement est venue aussi du côté des Fonds publicitaires du Premier Ministère de la Turquie, indiquant le soutien de l'État pour ce projet. La Municipalité Métropolitaine d'Istanbul et la

³⁸ http://www.turizmdebusabah.com/haber_detay~haberNo~41973~rsayi~1.htm. (7.10.2008)

³⁹ D'après l'expression d'Aysenur Akman, "Yaşayan Mekânlar", documentaire sur Santralİstanbul, <http://video.yahoo.com/watch/5960570/15508484>, (25.10.2010)

⁴⁰ "Santralİstanbul'a Kale İmzası", 30.06.2006. NTVMSSNC, disponible sur le lien, <http://arkitera.com/h9972-santralistanbul-a-kale-imzasi.html>

Municipalité du district d'Eyüp y ont également apporté leur soutien. Pourtant, l'initiateur principal du projet est la Fondation de l'Education et de la Culture Bilgi.

La Fondation Bilgi, fournissant la majeure partie du financement de ce projet est ainsi le client de la Société Financière Internationale (SFI), qui fait partie du Groupe de la Banque Mondiale, qui se définit comme « le plus important bailleur de fonds multilatéraux pour ses prêts et prises de participation pour les projets du secteur privé dans les pays en développement »⁴¹. Donc, l'objectif principal de la SFI repose sur l'amélioration de qualité de vie des populations des pays en voie de développement. « *La SFI investit et fournit des services de conseil dans ses pays membres en développement, des projets durables qui sont profitables sur le plan économique, solides sur les plans financier et commercial ...* »⁴² La Turquie, membre de la SFI depuis 1956, est considérablement importante, pour les projets développés au sein de cet organisme.

D'ailleurs il est bien montré sur leur site que « *La SFI a toujours été un fervent partisan du marché financier de la Turquie et a aidé à lancer certains sommes de premiers financiers* »⁴³ A propos du montage financier de SantralIstanbul, la SFI était toujours l'institution investisseuse principale. Pour le projet de SantralIstanbul, la Fondation Bilgi a soumis 34 de millions dollar à la SFI.⁴⁴

a. Processus de l'achat des locaux par la Fondation Bilgi

A partir de 1984, le début du mandat du Dalan, et dans les années suivantes, les rives de la Corne d'Or ont été désindustrialisées, autrement dit, débarrassées des établissements industriels, cette zone a été prise en charge et réorganisée par les autorités locales. D'ailleurs, en 1991 la centrale électrique de Silahtarğa a été déclarée comme un site du patrimoine culturel par le Conseil de Préservation des

⁴¹ Citée par Julien GROUILLER (2005), Mémoire fin d'études, « Analyse d'une opération de reconversion de friche industrielle urbaine au travers de ses références et des acteurs impliqués », Université Paris 8, p. 25

⁴² Disponible sur le lien ; www.ifc.org

⁴³ <http://www.ifc.org/ifcext/eca.nsf/Content/IFCinTurkey>

⁴⁴ « Le projet est une proposition d'investissement de 34 millions dollar pour Université Bilgi d'Istanbul, situé à İstanbul et un client existant pour la SFI. » <http://www.ifc.org/ifcext/bilgi>

Biens Culturels et Naturels.⁴⁵ Selon les conditions fixées par le Conseil de Préservation des Biens Culturels et Naturels, l'utilisation future de l'usine a été limitée à des intentions éducatives et culturelles. Puis en 2002, la municipalité métropolitaine d'Istanbul a adopté l'idée d'attribuer les nouvelles fonctions culturelles à cette région.⁴⁶ Pourtant, la future forme de l'usine a été déjà déclarée par M. Dalan dès les années 1980, comme musée.⁴⁷ Finalement en 2004, l'idée, qui tente de convertir l'ancienne centrale en centre culturel, a été enfin réalisée. En 2004, La Fondation Bilgi a acquis 20 ans de location (droit d'utilisation) du Ministère de l'Energie et des ressources Naturelles, une période pendant laquelle Bilgi a adopté l'intention de transformer l'espace en question en zone multifonctionnelle culturelle.⁴⁸ En mars 2005, la conception du projet SantralIstanbul a été approuvée par le Conseil Supérieur des Monuments. Ce site industriel, qui appartient au domaine public de la République de la Turquie, est protégé par une loi concernant l'autorité du ministère de la Culture⁴⁹.

Dans un livre rédigé par les membres du projet de SantralIstanbul, on attribue à ce phénomène de conversion, un sens qui accentue aux valeurs patrimoniales ; « *A la suite de protocole signé entre l'Université Bilgi et le Ministère de l'Energie et des Ressources Naturelles, l'Université Bilgi a entrepris la tâche de convertir la centrale de Silahtarağa et en rendant ce patrimoine en une énergie créative pour le 21ème siècle, donc un centre éducatif, culturelle et artistique et du musée pour tous les citoyens d'Istanbul et de la Turquie* »⁵⁰ En effet, ce genre des expressions est souvent utilisé par les membres de projet de SantralIstanbul. L'idée de diffuser

⁴⁵ Disponible sur le lien; <http://www.istanbulkulturturizm.gov.tr/belge/1-59116/eyup.html>

⁴⁶ Şerife KADAK, (2005), « Sanat Virüsü Müzenin Yolunu Açtı », Reportage avec Oğuz Özerden, Quotidien Sabah, 25.12.2005. disponible sur le lien, <http://arsiv.sabah.com.tr/2005/12/25/eko101.html>

⁴⁷ «Silahtarağa Santrali Elektrik Müzesi Olacak» disponible sur le lien, <http://.gazetearsivi.milliyet.com.tr/Arsiv/1984/08/09>

⁴⁸ D'après le site Internet de la SFI, ce bail est pour vingt ans au moins « Le Ministère des Ressources Naturelles et d'Energie et le Gouvernement de la Turquie ont accepté à céder le site Silahtarağa à l'Université Bilgi pendant au moins 20 ans. » disponible sur le site Internet de la SFI, www.ifc.org

⁴⁹ Loi n 2532, du 6 mars 2005. *Istanbul Ansiklopedisi*, vol. 6, p.554

⁵⁰ Asu AKSOY (2007), "The Story of The Silahtarağa Power Plant", **The Silahtarağa Power Plant**, p, 53, İBU Press, Istanbul

la culture du 21 siècle est utilisée métaphoriquement pour faire référence à l'ancienne fonction de lieu : diffuser l'énergie, (l'électricité) au 20ème siècle. Dans le même sens, l'équipe chargée du projet SantralIstanbul déclare ainsi : « *En transformant l'énergie relevée par la centrale électrique de Silahtarğa en culture, art et éducation SantralIstanbul se prépare pour pénétrer en Europe ainsi qu'au monde entier* »⁵¹

2. « *L'Université Bilgi est devenue un concept* »⁵²

L'université Bilgi a déplacé certains départements dans le campus de SantralIstanbul. Même si l'administration de SantralIstanbul a été séparée par celle de l'université, ils partagent toujours le même espace physique.⁵³ D'après la présentation de l'université par leur site internet ; « *L'Université Bilgi d'Istanbul cherche à éduquer la libre-pensée, de création, pour élever les individus intellectuellement curieux et entrepreneurs, qui contribueront à la connaissance du monde* »⁵⁴ Nous pouvons dire que cet effort se positionne en conformité avec l'exigence de l'économie de marché mondial. En plus, dans leurs slogans publicitaires, nous voyons souvent un vocabulaire tels que la mondialisation, la relation avec les milieux internationaux universitaires, l'enseignement supérieur au niveau mondial. Cela nous montre qu'ils veulent se placer dans un large réseau mondial des flux de capitaux, des personnes, des idées, des biens et des technologies à Istanbul.

L'inauguration de nouvelles universités privées a accéléré le processus de mondialisation de la Turquie. L'article de Yalçın Tan et Thornley nous montre les changements dans le système d'enseignement supérieur, à travers le contexte des processus de mondialisation et l'émergence des sociétés de l'information.⁵⁵ En

⁵¹ Livre de présentation de SantralIstanbul, 2005

⁵² Reportage avec Oğuz Özerden, Defne GÜR SOY, Uğur HÜKÜM (2006), **Istanbul: Emergence d'une Société Civile**, Autrement, Paris, p. 144

⁵³ Entretien avec Ayça İnce (20.10.2010)

⁵⁴ www.bilgi.edu.tr/pages

⁵⁵ Murat YALCINTAN, Andy THORNLEY (2007), Globalization, Higher Education and Urban Growth Coalitions: Turkey's Foundation Universities and the Case of Koç University in Istanbul, p. 823

faisant référence aux travaux de Manuel Castells, nous pouvons dire qu'à l'ère de la mondialisation, l'information et le savoir sont comme les aspects les plus importants de la production en vue de parvenir à un développement économique et social.⁵⁶ Les secteurs des services qui utilisent l'information et les technologies innovatrices ont été remplacés par des secteurs traditionnels de la production industrielle. « *Ces secteurs de service soulignent l'importance du capital humain, qui doit être créé par le processus de l'éducation, de la recherche et de la spécialisation pour le développement économique. Les institutions d'enseignement supérieur sont désormais les endroits où ce capital humain est produit.* »⁵⁷

Serhan Ada, directeur de SantralIstanbul et maître de conférences au département de Gestion des Arts Performatifs au sein de l'Université Bilgi, met l'accent sur la fonction académique de SantralIstanbul. « *Depuis le début, on a été encouragé par les riches ressources de l'Université Bilgi. Pour nous, la fonction de l'enseignement, c'est-à-dire, la présence des départements universitaires dans le campus Santral, est une qualité de SantralIstanbul, destiné à se différencier des autres espaces des arts contemporains. SantralIstanbul n'est qu'une plate-forme reconvertie d'un espace industriel. Parce qu'il accueille la fonction de l'enseignement supérieur* ». ⁵⁸ Selon ces explications, nous voyons que la présence de certains départements de Bilgi constitue une raison pour pouvoir faire le marketing de cet espace. La fonction de l'enseignement supérieur, surtout sur certaines branches particulières, s'articule avec l'idée d'un nouveau mode de vie urbain soutenu par les secteurs tertiaires, ainsi que par la vision de SantralIstanbul.

Quand on regarde ses objectifs et ses programmes académiques, nous voyons que, « *l'Université Bilgi vise également la formation internationale des nouveaux managers, des artistes et des chercheurs, des entrepreneurs et des dirigeants* » ⁵⁹

⁵⁶ Manuel CASTELLS (2005), op.cit. pp.48-49

⁵⁷ Ibid (2005)

⁵⁸ Tiré de reportage avec Serhan Ada, "Yaşayan Mekânlar", documentaire sur İZ TV, disponible sur le site <http://video.yahoo.com/watch/5960570/15508484>, (25.10. 2010)

⁵⁹ Senem ZEYBEKOĞLU, (2008), " Regenerating Public Istanbul : Two Projects on the Golden Horn", **Public Istanbul : Spaces and Spheres of the Urban**, Transaction, London, p.180

Bilgi accentue les valeurs universelles qui forment des individus de la société postindustrielle. Ses programmes sont basés sur les arts, la communication, l'économie, la gestion qui s'avèrent professionnels pour les secteurs de service, qui sont encore en émergence. Elle offre également des programmes de certificat sur l'Union européenne, les marchés de capitaux, l'évaluation de biens immobiliers, la gestion de la culture, la finance de consommateur et de mortgage.⁶⁰

L'importance d'Istanbul en tant qu'un centre régional, sa proximité vis-à-vis l'Europe et ses scènes culturelles et artistiques jouent un rôle significatif sur le contenu des programmes et de l'université. De cette façon, l'Université Bilgi adopte le but de créer un pont entre la Corne d'Or et le reste du monde, par la promotion d'une production culturelle et artistique interdisciplinaire et de l'enseignement supérieur à travers son campus Santral.⁶¹ Sur le site internet de La Belle de Mai⁶², SantralIstanbul a été défini ainsi ; « *C'est l'Université Bilgi, qui a imaginé et qui conduit ce projet d'un lieu tout entier dédié à la culture et à la modernité. Santralistanbul se donne pour mission d'être une plate-forme ouverte, interdisciplinaire et internationale pour les arts et la culture.* »⁶³

Ce n'est pas un hasard s'il y a le mot « Istanbul » et « Bilgi » dans le nom de l'université Bilgi d'Istanbul. « Bilgi » se réfère à la primordialité du savoir dans le nouveau monde. Le mot de « Istanbul » se réfère à l'idée de rester dans le centre ville à la différence d'autres universités privées de la ville. « *Nous avons voulu d'être une université de centre-ville, nous n'avons pas préféré de nous éloigner du tissu urbain et social du centre-ville et d'aller vers les périphéries en dehors de la ville* »⁶⁴ Cette intention est également très visible dans les expressions de Serhan Ada ; « *On a préféré exprès d'appeler cet espace comme SantralIstanbul, on fait*

⁶⁰ Missions et programmes de l'Université Bilgi, www.bilgi.edu.tr

⁶¹ Ibid, Senem ZEYBEKOĞLU, (2008), p.172

⁶² Friche convertie d'une manufacture au lieu artistique et culturel dans le quartier de la Belle de Mai à Marseille

⁶³ La Belle de Mai, www.lafriche.org

⁶⁴ Sadık GULTEKİN (2007) , Tirée de reportage avec İhsan Bilgin, l'émission diffusé sur NTV ; http://arsiv.ntvmsnbc.com/ntv/metinler/dogru_tercih/agustos_2007/27.asp

référence au nom et à la fonction de centrale électrique. De même, on utilise cette métaphore pour rappeler certaines fonctions et préférences de SantralIstanbul, telles que le fait d'être une plate-forme unique et d'avoir une mission de diffuseur de l'énergie, C'est toujours la même idée pour le nom de l'Université Bilgi »⁶⁵

Ainsi, on accentue sur la métaphore de Santral et on parle d'un unique projet de transformation à travers la culture. SantralIstanbul mène l'archéologie industrielle et il transforme ce patrimoine, dans une vision moderniste et innovatrice, en une centrale qui diffuse la culture »⁶⁶

2. SantralIstanbul : image d'un patrimoine industriel

De même, l'université s'identifie à l'image historique de l'usine qu'il occupe. Le nom de SantralIstanbul se réfère à la production et à la distribution d'électricité et de l'ancienne usine qui fonctionnait comme une centrale électrique. Dans ce cadre là, İhsan Bilgin affirme que « *La centrale électrique de Silahtarağa diffuse la lumière dans la ville avec son énergie électrique au 20ème siècle, alors que SantralIstanbul diffuse l'énergie de la culture et de l'art au 21ème siècle* » Dans le même point de vue, les initiateurs du projet de SantralIstanbul mettent l'accent sur l'histoire sociale de la centrale électrique. En parallèle avec cette histoire urbaine et sociale, SantralIstanbul garde sa position unique de son époque. Au sens métaphorique, l'électricité diffusée par Silahtarağa, représente les tentatives de modernisation dans l'histoire urbaine et sociale des stambouliotes.

Aujourd'hui, SantralIstanbul réalise cette mission de diffuser les nouvelles tendances et modes de vie à Istanbul, comme étant un pont de civilisation entre Istanbul et le reste du monde. « *La mission des travailleurs de cette centrale n'était pas uniquement la production de l'électricité. On les considère comme les initiateurs du projet de modernisation dans la mesure quotidienne urbaine.* »⁶⁷ Donc, d'après Güvenç, le central électrique de Silahtarağa représente le début de

⁶⁵ Cité par Nora ŞENİ, (2011), **Istanbul'da Özel Kültür Politikası ve Kentsel Alan**, Kültür ve Turizm Bakanlığı, Editions de l'Université Bilgi, Serhan Ada, (2008) “ SantralIstanbul: What a Unique Experience! “, **Hayırseverler ve Mesenler**, Istanbul

⁶⁶ Tiré de reportage avec Han Tümertekin

⁶⁷ Tiré de reportage avec Murat Güvenç, “**Yaşayan Mekânlar**”, documentaire sur IZ TV, disponible sur le site <http://video.yahoo.com/watch/5960570/15508484>, (25.10. 2010)

l'histoire moderne urbaine d'Istanbul. Asu Aksoy, un des membres de projet de SantralIstanbul déclare ainsi à propos de ce sujet ; « l'industrialisation, la diffusion de la vie moderne, la transformation du quotidien et l'urbanisation... Tous ceux sont liés à la distribution de l'électricité par la centrale de Silahtaraga au 20ème siècle à Istanbul »⁶⁸

Nous pouvons considérer cet espace comme un « haut lieu »⁶⁹ de son environnement et de son époque. Ce haut lieu a une importance au sens géographique social et également au sens social. La première centrale électrique à l'échelle urbaine a une importance symbolique dans le sens qu'elle est le lieu de la révolution d'électricité. Son histoire sociale s'ajoute à son importance symbolique. « *L'histoire de cette centrale n'est pas seulement liée à l'histoire de la production. La vie sociale était très active avec les logements des ouvriers, ses enfants qui jouent dans le jardin... Une histoire de la vie sociale entre 1923 et 1983...* »⁷⁰ Les anciens habitants du quartier, témoins de la transformation sont frappés par la transformation de cet espace. Nusret Karaca⁷¹ s'exprime ainsi ; « [...] *Je vis en regardant cet espace comme si c'était mon enfance. C'est un voyage intérieur pour moi entre les souvenirs du passé et la situation actuelle. Notre lieu préféré de match de foot avec mes amis du quartier a été, tout-à-fait changé. Je suis content mais également j'ai des soucis. C'est la nouvelle peau de la Corne d'Or, mais cela risque d'avoir la quête de "rente"* »⁷²

La centrale électrique de Silahtaraga, haut lieu de son époque se situait au bout de la Corne d'Or. Cette zone, même avant sa période industrielle avait toujours une importance pour les stambouliotes. Le lieu de récréation des habitants du palais de l'époque ottomane a vécu fameux l'ère des Tulipes du début de 18ème siècle. Le quartier de Kağıthane, « Sadâbâd » comme son ancien nom, est le témoin des

⁶⁸ Tiré de reportage avec Asu Aksoy, « **Yaşayan Mekânlar** », documentaire sur IZ TV, disponible sur le site <http://video.yahoo.com/watch/5960570/15508484>, (25. 10. 2010)

⁶⁹ HyperGéo, index complémentaire (2004), disponible sur le lien <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article144>

⁷⁰ Tiré d'entretien avec Aysenur Akman, (22.10.2010)

⁷¹ Habitant du quartier Silahtaraga dans les années 60.

⁷² Nusret KARACA, (2009), **Ben Haliç**, Istanbul 2010 Kültür Başkenti Yayınları, Istanbul, p.21

promenades de la belle ère des tulipes, qui nous prévient justement du premier signe de la modernité dans l'Empire ottoman. Depuis cette époque-là, le quartier Kağıthane et Silaharağa ont vécu toujours des transformations fondamentales.

Aujourd'hui SantralIstanbul représente la rupture entre la période industrielle du quartier et tout autour de la Corne d'Or. Musée Koç transformée par les anciens impériaux de la Corne d'Or, le Salles de Congrès et de la Culture de Sötlüce, jadis des abattoirs ; Feshane ancienne usine de textile et le centre international de foire et de congrès, l'université Kadir Has, reconversion d'une ancienne usine de tabac, sont des exemples similaires, comme SantralIstanbul qui partagent le même avenir sur la Corne d'Or.

a. La situation stratégique de SantralIstanbul

La situation géographique de SantralIstanbul indique également un point de rencontre de l'ancienne et de la nouvelle ville d'Istanbul. Ce n'est pas un hasard que ce lieu ait été choisi pour y construire un campus universitaire et un centre culturel et artistique. « *La situation géographique de SantralIstanbul est très stratégique. Ici, on est au fond de la Corne d'Or, point de rencontre de deux rivières. Cela permet à servir aux deux côtés stratégiques d'Istanbul : D'une part, le centre historique (la péninsule historique) d'Istanbul et d'autre part le quartier Beyoğlu, centre d'attractivité d'Istanbul au sens mondial.* »⁷³

Après le processus de désindustrialisation durant les années 1980, la présence des universités comme l'Université Bilgi et Université Kadir Has, a eu un effet régénérateur sur la zone de la Corne d'Or en de nombreuses façons. En effet, SantralIstanbul représente un exemple de ce processus. D'ailleurs Murat Güvenç, l'ancien vice-recteur de l'université Bilgi affirme ainsi « *Si on considère le projet de SantralIstanbul seulement comme un projet de reconversion, c'est un manque d'information. Il faut traiter ce projet comme une partie d'ensemble du processus de transformation et de désindustrialisation sur les deux rives de la Corne d'Or* »⁷⁴ Donc, SantralIstanbul qui a été reconvertie à partir d'une ancienne

⁷³ Tirée de reportage avec Murat Güvenç, "Yaşayan Mekânlar", documentaire sur İZ TV, disponible sur le site <http://video.yahoo.com/watch/5960570/15508484> (25.10. 2010)

⁷⁴ Tiré d'entretien Murat Güvenç, (10.12.2010)

centrale électrique abandonnée, au bord de l'eau, représente la fin de la période industrielle au centre de la ville.

Les autres campus de l'Université Bilgi se trouvent aussi dans les quartiers défavorisés d'Istanbul. Ceci souligne la mission de l'Université Bilgi déclaré par Özerden tel que ; « *Nous sommes une institution qui est a une haute sensibilité aux phénomènes sociaux. On est toujours prêt et ouvert à l'intégration aux quartiers défavorisés au cœur de la ville. SantralIstanbul représente un nouveau style de vie qui accueille toute la population qui vient des quartiers aux alentours.* »⁷⁵ Autrement dit, nous parlons d'un nouveau type de vie destiné à un nouveau type d'individu urbain qui va réussir à s'intégrer au quartier en dehors de son univers. « *On s'entend bien avec les administrations locales d'autour de SantralIstanbul. C'est d'abord l'une des missions de Université Bilgi ; l'entrepreneur social. J'en crois bien que SantralIstanbul va s'intégrer à son environnement* »⁷⁶

A partir de cette partie, nous allons faire une analyse en nous concentrant sur deux dimensions du bilan de SantralIstanbul dans une perspective de science sociale et sociologie urbaine. D'abord, nous allons discuter si cette transformation entraîne ou non une fragmentation urbaine. C'est-à-dire, est-ce que la participation publique et l'articulation au quartier reste au niveau de discours ? Comme nous n'avons pas réalisé une enquête avec les habitants du quartier, nous évitons d'être déterminant et de faire une analyse *a priori*. Et nous n'allons pas insister sur une ségrégation et fragmentation sociale entre SantralIstanbul et les habitants du quartier. Nous pouvons arriver à une telle sorte de conséquence, uniquement par des observations personnelles. Le deuxième point d'analyse sera basé sur l'ajustement de SantralIstanbul sur l'industrie culturelle de la ville Istanbul. Autrement dit, est ce que nous pouvons parler d'une nouvelle industrie culturelle émergeant dans cette zone désindustrialisée.

⁷⁵ Tiré de reportage avec Oğuz Özerden , “ Yaşayan Mekânlar, ”, documentaire sur İZ TV, disponible sur le site <http://video.yahoo.com/watch/5960570/15508484> (25.10.2010)

⁷⁶ Citée par Nora ŞENİ, (2011), **Istanbul'da Özel Kültür Politikası ve Kentsel Alan**, Kültür ve Turizm Bakanlığı, Editions de l'Université Bilgi, p.25, Aydın UĞUR, (2008), “ SantralIstanbul: What a Unique Experience! “, **Hayırseverler ve Mesenler**, Istanbul

2. « *SantralIstanbul vous promet toujours plus* »⁷⁷

SantralIstanbul, lieu de l'art contemporain et de la culture mais se présentant également comme une zone de consommation et de commerce, dans le triangle culturel et touristique du projet municipal. Ce n'est pas un hasard que le site de SantralIstanbul a été transmis à la Fondation Bilgi qui s'est engagée à construire l'image mondiale de la ville d'Istanbul. En effet, la mixité de SantralIstanbul avec ses magasins, restaurants de luxe et salles d'expositions, est un résumé du côté désirable d'Istanbul à l'égard de ses directeurs, ainsi que ses administrations locales. La fonction commerciale de SantralIstanbul est relativement plus active que celle des autres universités stambouliotes. SantralIstanbul accueille les lancements des automobiles de luxe, les publicités, les soirées privées, la présentation des nouveaux produits et des marques devant la presse.⁷⁸

Starbucks, la plus grande chaîne d'origine américaine multinationale de cafés, gère une boutique à Santral Campus. Egalement, *L'Occitane en Provence*, marque des produits cosmétiques d'origine française, qui a des boutiques surtout dans les centres commerciaux ou quartiers aisés d'Istanbul, (Kanyon, Istinyepark, Akmerkez, Nişantaşı) a récemment ouvert sa nouvelle boutique juste à côté du restaurant universitaire (relativement moins cher que Tamirane et Otto). A première vue, les cafés, les restaurants chics et les résidences de luxe de Santral sont consacrés à une population plutôt aisée. Leur tendance élitiste est visible dans la manière dont ils désignent le profil des clients. Tamirane, l'un des deux restaurants de Santral, se définit ainsi ; « *Établi comme un espace de café-restaurant à SantralIstanbul en 2008, Tamirane a prospéré comme un caractère distinctif, le lieu avant-garde des consommateurs urbains. Le concept de design à Tamirane unit le confort et l'originalité... Dans sa conversion, tous les efforts ont été faits pour préserver le tissu d'origine du site.* »⁷⁹ Egalement, Otto Santral est au service des clients de la nouvelle classe active urbaine, ayant un haut niveau

⁷⁷ Entretien 2

⁷⁸ Lancement de nouvelle série d'automobile de BMW, disponible sur le lien <http://www.santralistanbul.org/events/show/bmw-x6-launch/tr>

⁷⁹ Disponible sur site de SantralIstanbul, http://www.santralistanbul.org/pages/index/food_and_drink/en

socio économique et un goût de la musique et de la cuisine multinationale. Otto, avec son slogan « bon plat et bonne musique », se présente ainsi ; « *Situé à SantralIstanbul, Otto Santral est au service d'un restaurant, un bar et un lieu de la fête avec son concept différent, une ambiance énergique et des plats délicieux depuis 2007. Il rassemble les noms populaires de la Turquie ainsi que des musiciens, des DJ et des artistes mondialement connus* »⁸⁰ Le menu de ces restaurants montre une unité de la cuisine locale avec la cuisine mondiale.⁸¹ Mais le goût musical (performances de musique en scène) est destiné aux codes connus tels le jazz, l'indie, la techno et la musique électronique. Cette tendance est partagée par les clients ; « *Tamirhane et Otto sont parmi les plus chers restaurants d'Istanbul. Vous pouvez trouver ici les goûts des élites de la Turquie. C'est merveilleux. La musique électronique, la musique jazz... La consommation d'alcool est aussi très libre ici, le divertissement est différent et de bonne qualité...* »⁸²

Selon Zukin, « *La consommation et d'autres pratiques conduisent souvent à la création d'espaces (d'entreprises) tels que des lieux de restaurations ou des bars et à l'émergence de marchés productifs proposant aux consommateurs urbains un endroit sûr et marquant la différence avec les normes ordinaires. Ces espaces se parent d'une aura d'authenticité fondée sur l'histoire de leur région et de leurs produits et ciblent une clientèle jeune et alternative* »⁸³ La nouvelle classe urbaine élite dédaigne un jeu de mots qui illustre un autre esprit ; authentique, naturelle, simple, organique, confortable, unique...⁸⁴ Toujours selon la même réflexion, SantralIstanbul et ses magasins se réfèrent toujours à l'histoire industrielle du site, afin de montrer la différence et l'attraction de celui-ci et pour que les clients potentiels s'intéressent à son authenticité.

⁸⁰ Disponible sur le lien http://www.santralistanbul.org/pages/index/food_and_drink/en

⁸¹ Disponible sur le site de SantralIstanbul <http://www.tamirane.com/#/eat-and-drink/show>

⁸² Entretien 1

⁸³ Sharon ZUKIN, (2008), **Consuming Authenticity**, Cultural Studies, Vol. 22, No 5, pp 724-748

⁸⁴ Citée par ZUKIN (1995), **The Cultures of Cities**, Blackwell, Royaume-Uni, p. 83

L'activité culturelle de SantralIstanbul vient souvent à la suite de ses activités commerciales. Cependant, SantralIstanbul se présente en tant qu'un milieu ouvert, démocratique et participatif. Alors que la primordialité des activités économiques, ainsi que culturelles et artistiques, nécessitent un capital économique et culturel⁸⁵. Un doctorant à l'Université Bilgi précise « *SantralIstanbul est un lieu d'élite ; il accueille des gens d'un haut niveau de culture et de connaissance. Ils font des activités élitistes ; cet élitisme vient de la culture et de l'éducation.* »⁸⁶ Ainsi, SantralIstanbul devient un espace élitiste et distinctif contrairement à ses missions déclarées.

C. La culture : un moteur économique de la régénération urbaine

A partir d'une analyse sur SantralIstanbul nous pouvons arriver à la conception de l'économie culturelle d'Istanbul et des villes mondiales. La nouvelle économie culturelle agit comme le moteur de revitalisation urbaine. L'action culturelle et artistique conduite sur les territoires d'Istanbul, a eu ses conséquences, récemment, par la nomination de la ville comme capitale culturelle européenne en 2010. D'ailleurs, « *la restructuration des économies urbaines, mais aussi les effets réels et attendus de la mondialisation amènent par ailleurs à concevoir les arts et la culture sous l'angle d'une ressource apte à fonder l'avantage concurrentiel des territoires. A l'appui de ces visées, l'action culturelle prend diverses formes : valorisation du patrimoine bâti et immatériel, restauration des espaces publics, rénovation de zones urbaines moins favorisées, équipements et établissements culturels etc.* »⁸⁷ D'ici, nous pouvons accentuer à nouveau, la primordialité de la culture pour l'économie des villes post-industrielles. Eventuellement, la notion de la culture est utilisée ici, dans le sens des arts, des produits. Donc, la culture s'articule de plus en plus avec la consommation.

⁸⁵ Cité par Chris BARKER, (2004) "Ce concept est utilisé par Pierre Bourdieu, pour qui le capital culturel agit comme une relation sociale au sein d'un système d'échanges, qui a accumulé un savoir culturel qui confère le pouvoir et le statut." **The SAGE Dictionary of Cultural Studies**, Sage, London

⁸⁶ Entretien 1

⁸⁷ Myrtille Roy-VALEX, **Acte du Colloque dans le Cadre du 76ème Congrès de l'ASFAS (2008), "Arts et Territoires: Vers une nouvelle économie culturelle?"**, Institut National de la Recherche Scientifique, Québec

Les villes postindustrielles sont devenues des centres de consommation, et de divertissement, saturée de signes et d'images, à mesure que toute chose puisse devenir représentée, thématifiée et rendue un objet d'intérêt, un objet de regard touristique.⁸⁸

D'après Tim Hall, dans l'économie postindustrielle et mondialisée, les villes tentent d'attirer les investisseurs potentiels, la main-d'œuvre qualifiée et les touristes. Selon lui, l'image négative de la ville industrielle provient des adjectifs tels que lourde, sale, dangereuse, polluante. La ville postindustrielle, en revanche, est associée au nouveau, à l'avenir, à la consommation et à l'échange.⁸⁹

Autrement dit, la culture devient un moteur économique de la régénération et un atout dans la compétition entre les villes. La culture, au sens large, est devenue un vecteur majeur de la régénération physique, économique et sociale des villes post-industrielles.⁹⁰ Dans les conditions exigeantes de la concurrence mondiale, les villes élaborent des stratégies visant à restructurer leurs économies, afin d'attirer des capitaux et des investissements, de main d'œuvre qualifiée et des touristes riches. C'est pourquoi les villes poursuivront les stratégies à développer « des industries culturelles » également connu comme les secteurs culturels.

1. Les friches urbaines changent le jeu⁹¹

Les développements mondiaux qui ont eu lieu après 1980, ont été un facteur principal dans la transformation d'Istanbul comme une ville du secteur mondial. L'idée de remplacer l'industrie par le secteur des services, a été de plus en plus installée. Le fait que l'industrie est devenue un troisième secteur qui sépare le lieu de production de l'espace métropolitain où cette dernière est surveillée et

⁸⁸ Ce terme utilisé par John URRY (1999), **Mekânları Tüketmek**, traduit par Rahmi Ögdü, Ayrıntı, Istanbul, pp.45-48

⁸⁹ Tim HALL (1998), **Urban Geography**, Routledge Cotemporary Human Geography Series, London, p.25

⁹⁰ Des Villes en Compétition : Quelle Place Pour la Culture (2010), **De villes en métropoles**, Géoconfluences, disponible sur le lien <http://www.ens-lsh.fr/géoconfluence/doc/typespace/urb1/Metrop.htm>

⁹¹ Alain BOURDIN (2008), Gentrification: un "conception" à déconstruire, **Espaces et Sociétés**, 1-2 (n° 132-133) pp.23-37

contrôlée. En conséquence, la périphérie a été réservée pour les activités de production, tandis que les activités de gestion et de contrôle ont tendance à se déplacer vers le centre métropolitain. Cette évolution a été plutôt prévue par le « Méga Projet » pour la région métropolitaine d'Istanbul. Le processus de réaménagement urbain d'Istanbul postindustriel est orienté par le gouvernement local ainsi que par l'autorité centrale sous l'application de la loi déclarée du 11 Mars 1994 sur l'aménagement des zones historiques et industriel d'après aux exigences mondiales ⁹² Le méga projet d'Istanbul a également étayé le futur rôle du centre de services, d'affaires, du tourisme, de la culture, de l'art, du spectacle et du loisirs tandis que les établissements industriels sont décentralisés et ont migré vers la périphérie. « *En même temps, les principaux directeurs du développement ont été énoncés: la réhabilitation littorale, la reconversion des sites industriels en centres culturels, de divertissement et de loisirs, la décentralisation de l'industrie et des manufactures dans les zones périphériques des deux côtés.* » ⁹³

Dans ce processus, la zone industrielle de la Corne d'Or a été aménagée comme un espace de loisirs, de zones universitaires, des aires culturelles et de divertissement. Le premier indice concerne le terme auto- émergé de « triangle culturel » à Istanbul. Le triangle culturel définit une vaste zone au cœur métropolitain y compris Eminönü, Beyoğlu, Şişli, Beşiktaş et Kadıköy.⁹⁴ La péninsule historique, d'autre part, est incluse dans ce triangle avec son ensemble de construction composée des musées, structures monumentales, architectures qui reflètent le patrimoine historique et culturel d'Istanbul. SantralIstanbul est l'un des ces lieux reconvertis en une industrie et économie culturelle.

Le fait majeur des dernières décennies est l'abandon des espaces centraux des villes par l'industrie, encouragé par les autorités publiques et accéléré par diverses

⁹² Le Grande Municipalité d'Istanbul (1995) **Master Plan of Istanbul**, Istanbul: Planning and Zoning Control and Construction General Department, City Planing Directorate

⁹³ Alexandra STUPAR, Cenk HAMAMCIOGLU (2005), **Modifying the Urban Essence, Boosting the City Economy**, 41ème Congrès Isocarp (The International Society of City and Regional Planners)

⁹⁴ Ce terme utilisé par Zeynep ENLIL sur le lien http://www.planlama.org/index.php?option=com_content&task=view&id=1520&Itemid=93

législations. « *Mais cela n'a que l'apparence d'une reconquête de l'espace industrialo-portuaire dans l'habitat, les services et les activités : il s'agit plutôt de nouvelles formes (que l'on peut appeler post-modernes) de transformations radicales de l'espace.* »⁹⁵ Cette mise en valeur des friches ne repose pas sur l'action d'une catégorie d'habitants, même encouragée par des incitations publiques. Les friches⁹⁶ deviennent le jeu post-moderne avec des immeubles ou aménagement existants. Il s'agit d'une mutation radicale et du développement de valeurs totalement nouvelles : les espaces ainsi créés correspondent à des compositions qui n'ont pas existé auparavant.

2. Les industries culturelles

*« Le terme industries culturelles fait référence à des industries qui touchent à la fois la création, la production et la commercialisation de contenus créatifs de nature culturelle et immatérielle »*⁹⁷

Au cours des dernières années, nous pouvons parler d'une reconnaissance croissante de la valeur des industries culturelles pour l'économie des villes. La présence d'institutions activités culturelles, à l'enchantement, la rénovation et le réaménagement de l'espace culturel, le tissu et la vie des villes comporte des avantages.

La prise de conscience que les industries de la culture peuvent jouer un rôle croissant dans les économies nationales et locales. A partir d'un point de vue économique, les industries culturelles ont visé à améliorer l'image internationale des villes et à les rendre attirantes non seulement pour la population mais aussi pour la capitale. *« Les industries culturelles offrent des possibilités dans le développement de l'infrastructure immatérielle nécessaire pour le tourisme culturel, dans le régénération des zones urbaines dégradées et dans le*

⁹⁵ Ibid. HAMAMCIOGLU (2005)

⁹⁶ Friche industrielle : L'espace laissé à l'abandon d'anciennes installations minières et industrielle, (2003) Dictionnaire de la Géographie et de l'Espace des Sociétés, Belin, Paris

⁹⁷ l'Equipe de l'Alliance Globale pour la Diversité Culturelle (2006), **Comprendre Les Industries Créatives**, UNESCO
http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.phpURL_ID=29947&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html

*réaménagement de l'ensemble des bâtiments historiques et des structures industrielles désaffectées avec des nouvelles fonctions.»*⁹⁸ Ils contribuent à créer l'image de marques des villes et leur capacité promettent des destinations importantes en termes de tourisme culturel. Donc, les industries culturelles prennent une place croissante en tant que « *nouveaux moteurs du développement régional et éléments de construction de l'identité métropolitaine, ces activités brouillent les catégories d'analyse traditionnelles, l'économique et le culturel se mêlent* »⁹⁹

Les nouvelles formes ou stratégies du développement des territoires guidées par la culture, sous l'effet de mouvements de désindustrialisation des économies régionales, ont suscité le développement des industries culturelles. L'expression «industrie culturelle» a été proposée par Adorno et Horkheimer¹⁰⁰ face aux menaces de l'application des techniques de reproduction industrielle à la création et à la diffusion massive des œuvres culturelles. Adorno révèle aussi qu'on ne peut pas parler de l'art et de la culture, sans parler du système économique et politique, et des modèles de comportements sociaux et individuels entraînés par ce système. Le fait culturel ne peut pas être considéré séparément de ce qui est économique. La culture et le commerce s'articulent et s'alimentent mutuellement. Autrement dit, la culture devient une sorte de «business» car la plupart de l'économie post-industrielle concerne la production des biens et des services culturels. C'est pourquoi les industries culturelles sont très importantes au sens économique. Dans ce contexte, il est mieux de parler d'un nouveau régime d'accumulation, c'est-à-dire, « un nouveau style de production qui se transforme de plus en plus en un régime de signification, autrement dit un style culturel. Les

⁹⁸ Zeynep ENLIL (2008), **Spatial Strategies for the Promotion of Cultural Industries in Istanbul :Opportunities and Challenges**, The 5th International Conference on Cultural Policy Research, Yeditepe University, Istanbul, pp 12-13

⁹⁹ Amanda BRANDELLERO, Pierrick CALENGE (2006), Clusters, Milieux d'Innovation et Industries Culturelles en Ile-de- France, pp 20-21, disponible sur le lien; <http://latts.cnrs.fr/site/tele/rep1/Projet.pdf>

¹⁰⁰ Penseurs de l'Ecole de Francfort

moyens de production et les rapport de production deviennent de plus en plus culturels »¹⁰¹

3. La fragmentation urbaine

Les coalitions de croissance urbaine à Istanbul ont été faites à l'image de la ville mondiale, comme un idéal et un projet, avec des politiques visant à rendre Istanbul une ville gentrifiée, agréable pour le regard de touriste. La désindustrialisation a été accélérée tout en favorisant les investissements du secteur des services orientés vers le marché mondial. La fragmentation urbaine peut être considérée comme une conséquence inévitable des anciennes villes industrielles, qui s'organisent de plus en plus selon les dynamiques mondiales. Istanbul présente plusieurs exemples de fragmentation urbaine, depuis surtout les années 2000. La gentrification des anciens quartiers pauvres et historiques, le déplacement des industries vers la périphérie, la production des périphéries, la régénération du centre-ville, la revalorisation des centres historiques, l'augmentation rapide des centres commerciaux et des logements de luxe liée à la culture de consommation, l'émergence des nouveaux *gecekondu*s et des communautés fermées construisent tous les causes de la fragmentation. La fragmentation urbaine est un phénomène relativement récent. Elle semble liée à l'augmentation des écarts entre les strates sociales, avec le passage vers une économie post-industrielle qui entraîne une métropolisation rapide. L'exclusion sociale se réfère à un échec de l'intégration sociale aux niveaux économique, politique et culturel.

« Dans le contexte urbain, l'exclusion sociale implique aussi la ségrégation spatiale et l'inégalité cohérente dans l'expérience de l'espace »¹⁰² La signification des expériences d'un espace ou d'un quartier dépend du niveau économique, social et culturel des habitants.

¹⁰¹ Cité par Jacques DELCOURT (2004) ,**Par delà les Industries Culturelles, l'Émergence du Capitalisme Culturel** de Lash SCOTT et John URRY (1994) , *Economics of Signs ans Spaces*, Sage Publications, London

¹⁰²Ibid.

SantralIstanbul se situe à Silahtarağa, dans les frontières d'Eyüp. Selon Ruşen Keleş¹⁰³ le quartier Eyüp, où se trouve ce site, est un des plus pauvres de la métropole d'Istanbul¹⁰⁴.

Cette analyse nécessite une approche plus fine pour observer les caractéristiques socio-économiques des quartiers proches à SantralIstanbul. Grâce à la carte réalisée par Murat Güvenç à partir des recensements de la population, nous avons une première approche des caractéristiques de la population active d'Istanbul. Si nous admettons que, l'observation du statut et des ressources de la population active permet de définir la caractéristique principale des ménages habitant les quartiers de la métropole d'Istanbul. Donc, nous observons que l'environnement socio-économique des quartiers aux alentours de SantralIstanbul est composé d'une population active, ayant un statut modeste et des ménages économiquement peu favorisés.

L'intégration de ce site avec le quartier est en question et son rapport avec le quartier est assez stérile. D'ailleurs un des utilisateurs que nous avons interrogés affirme ainsi ; « *Honnêtement, je ne viendrai jamais à ce quartier s'il n'y aurait pas d'activités de divertissement, des concerts et des fêtes au sein de SantralIstanbul. L'environnement de SantralIstanbul ne me dit rien de tout. Je pars de Cihangir, je prends la navette pour venir ici, et le trajet ne m'intéresse pas, je m'intéresse à venir ici, je m'en fiche de la situation de cette endroit...* »

¹⁰⁵Le rapport créé avec le quartier est également assez lié à la consommation. Comme les magasins dans le Santral ne vendent que des produits de certaines marques, les utilisateurs passent à l'autre côté des murs pour acheter des produits dans le quartier. « *Le seul contact que nous avons avec le quartier, c'est l'épicerie juste en face. On y passe quand on a besoin de quelque chose, qu'on n'en a pas dans les frontières de Santral.* »¹⁰⁶

¹⁰³ Professeur dans les departement de sciences politique à l'Université Ankara

¹⁰⁴ “ The poorest enclaves are formed in Eminönü, Balat, Fener, Eyüp, Kasımpaşa, Sütluçe and Dolapdere” Nous soulignons) Ruşen KELEŞ (2003) **Urban Regeneration in Istanbul**, disponible en ligne: <http://www.papthecoastcentre.org/Urb-Istanbul.doc>

¹⁰⁵ Entretien 2

¹⁰⁶ Entretien 2

En raison de la tendance élitiste répétée par ses propres clients et ses activités, SantralIstanbul devient une zone fermée et déconnecté de son environnement. « *Je trouve que SantralIstanbul est l'équivalent de Manhattan à New York. C'est un lieu fermé et très élite, complètement dépendant d'Istanbul en général* »¹⁰⁷ affirme un étudiant de Santral Campus. Ils se distinguent également des élites des anciens quartiers aisés d'Istanbul ; « *Ici, ce n'est pas comme à Nişantaşı, ce n'est pas que le capital économique où le niveau de richesse qui compte. C'est plutôt le niveau économique, culturel et intellectuel en même temps. L'élitisme de SantralIstanbul vient de cela...* »¹⁰⁸

Cependant, les directeurs insistent sur l'ouverture et le milieu démocratique qui accueille les différentes couches sociales et économiques. Mais cela ne semble pas possible. « *Les activités de SantralIstanbul s'adressent à une certain partie de la population, à un groupe élite d'Istanbul, voire de la Turquie... C'est un espace ouvert où vous pouvez faire ce que vous voulez, mais par exemple vous ne pouvez pas faire le pique-nique le week-end. Je n'ai presque jamais vu un enfant du personnel pendant le week-end. Si vous êtes un ouvrier qui gagne un salaire minimum, vous ne pouvez pas parler aisément ici...* »¹⁰⁹ Donc, nous pouvons dire que, même s'il est considéré ouvert à tout public, il y a quand même certaines règles non-déclarées. Les interdictions ne sont pas écrites mais l'auto-protection de la structure élitiste entraîne la formation des certains frontières. Celles-ci nous montrent ce qui est permis et ce qui est interdit. Vous pouvez faire tout ce que vous voulez dans cet espace privilégié mais « tout » est déjà défini et prévu. Malgré les belles idées de bonne intention de départ, il n'est pas possible de créer un espace distinctif à cause nombreuses de variantes, telles que l'économie, la culture, le commerce et le tourisme. SantralIstanbul évite de construire les hauts murs autour de son espace physique, mais ceux-ci sont invisibles et révèlent la fragmentation autour de son espace social.

¹⁰⁷ Entretien 1

¹⁰⁸ Entretien 1

¹⁰⁹ Entretien 1

CONCLUSION

Dans ce travail, notre objectif était tout d'abord voir dans quelle mesure la perception et l'utilisation de SantralIstanbul est en cohérence avec la mission déclarée par les membres du projet. A partir d'un travail de terrain, nous avons vu que, l'objectif de projet est assez loin de la situation actuelle. SantralIstanbul est devenu un lieu « niche » contrairement au discours qui s'accroît sur l'ouverture au tout public. En effet, cette institution culturelle a eu une influence sur l'attrait touristique du lieu. De plus en plus, les visiteurs, les chercheurs et les touristes étrangers ont eu une curiosité sur ce site. Dans ce sens là, les activités culturelles et artistiques sont devenues un moyen à s'ouvrir au nouveau monde qui s'organise par un nouveau type de consommation. Cette exploration s'appuie sur l'idée d'une nouvelle économie de la culture comme nous avons expliqué dans ce travail. Dans cette nouvelle économie, les biens culturels deviennent des objets de la consommation, disposés à l'ordre, du prestige et de l'appartenance à une classe sociale. C'est pourquoi, les utilisateurs de SantralIstanbul se définissent par un regard élitiste. D'après eux, l'ouverture au monde, une modernité au-delà de la modernité de 20^{ème} siècle, les codes de la mondialisation représentent une sorte de caractéristique élite. Ils se distinguent par les élites de la dernière époque en accentuant le capital culturel et intellectuel. De plus en plus, cette appartenance des codes culturels et intellectuels devient les nouveaux moyens d'existence parmi les élites. En revanche, l'idée de base de ce projet était l'intégration avec le quartier, ainsi qu'avec les dynamiques mondiales. Ce projet visait à être un espace public pour tous les habitants de la ville, un parc récréatif pour toute la métropole. Mais cet objectif n'a pas été entièrement atteint. SantralIstanbul est devenu un espace fermé et distinctif probablement en dehors de la volonté de ceux qui l'avaient conçu. Mais ses tendances élitistes, ses activités qui s'adressent aux consommateurs urbains ayant une certaine capitale économique ont été destinées à la perspective actuelle. En plus, SantralIstanbul abrite de plus en plus d'espaces commerciaux qui servent à la consommation. Ces lieux de commerce ne sont pas en accord avec l'idée de départ du projet SantralIstanbul. De même, les prix assez élevés des produits empêchent l'utilisation du lieu par les habitants du quartier. Finalement cela provoque bien évidemment le détachement du lieu de son

quartier. En même temps, la tendance élitiste et distinctive de SantralIstanbul entraîne inévitablement la rupture du lieu par le quartier dont il fait partie. Le quartier Eyüp, un des plus pauvres d'Istanbul abrite ce site de l'activité culturelle, artistique qui provoque ainsi la consommation.

Notre travail a ses propres limites dans ce sujet. Les questions autour des rapports avec le quartier se jouent l'avenir dans le registre de la cohésion sociale au sein des villes d'importance globale. Une enquête menée avec les habitants des quartiers, ainsi que par l'administration locale pourraient élargir ce sujet dans une prochaine recherche. Dans le cadre de notre mémoire de fin d'études, nous n'avons pas pu suffisamment approfondir le côté des rapports avec le quartier.

A partir de ce travail, nous pouvons relever des éléments d'analyse pour de tels phénomènes émergeant à Istanbul. Les questions urbaines tendent à se mettre en première place dans les dernières années. La globalisation, le développement rapide et non planifié d'Istanbul ont conduit à l'émergence des nouvelles questions. Evidemment cela met en cause les nouvelles tendances et les phénomènes au sein de la ville. Il s'agit d'un changement non seulement pour réhabiliter l'environnement physique et géographique de la ville, mais aussi pour amorcer les dynamiques sociales chez les habitants. Istanbul, nouveau centre d'attrait, représente un terrain ayant une capacité à absorber l'investissement et l'enjeu potentiel qui y loge. C'est pourquoi, l'aménagement de la ville est lié aux intérêts de certains acteurs économiques urbains. Bien entendu, nous ne pouvons pas ignorer le poids l'économique dans les décisions pour l'avenir de la ville.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

AKSOY, Asu (2007) , “The Story of The Silahtarağa Power Plant ”, **The Silahtağa Power Plant**, p, 53, İBU Press, Istanbul

BELL, Daniel (1976).**Vers la société post-industrielle: essai de prospective sociologique** , traduit par Pierre ANDLER, Robert Laffron, Paris, p. 23

BOURDIEU, Pierre (1979), **Critique social du jugement social: la Distinction**, Les Editions de Minuit, Paris, p.62

CASTELLS, Manuel (2001), **La société en Réseaux**, Fayard, Paris, p. 146

CASTELLS, Manuel (1978), **The Urban Question**, Londres, p.75

CASTELLS, Manuel (1996), **Network Toplumunun Yükselişi, Enformasyon Çağı: Ekonomi, Toplum ve Kültür** Cilt I, Bilgi Yayınları, Istanbul, p.34

Dictionary of Cultural Studies, **SAGE**

Dictionnaire de la Géographie et de l'Espace des Sociétés, Belin, Paris

GÜRSOY, Defne, HÜKÜM, Uğur (2005), **Istanbul: Emergence d'une Société Civile**, Autrement, Paris p.144

HALL, Tim (1998), **Urban Geography**, Routledge Contemporary Human Geography Series

HARVEY, David (1990), **The Condition of Postmodernism**, Blacwell, USA

ISLAM, Tolga (2006), “Merkezin Dışında: Istanbul'da Soylulaştırma”, **Istanbul'da “Soylulaştırma”, Eski Kentin Yeni Sahipleri**, İBÜ yayınları, İstanbul, pp.44-58

KARACA, Nusret (2009), **Ben Haliç**, Istanbul 2010 Kültür Başkenti Yayınları, Istanbul, p.21

KEYDER, Çağlar (1993), **Istanbul and the Concept of World Cities**, Economy and Society Friedrich Ebert Fondation, Istanbul, pp 25-27

KÖKSAL, Gül, KARGIN, Hüseyin (2004), “ Haliç'teki Endüstri Mirasının Geçmişi ve Geleceği” , **Dünü ve Bugünü ile Haliç Sempozyum Bildirileri**, Kadir Has Üniversitesi Yayınları, İstanbul, pp.356-365

KUMAR, Krishan (2004), **Sanayi Sonrası Toplumdan Post-Modern Topluma Çağdaş Dünyanın Yeni Kuramları**, çeviri Mehmek KUCUK, Dost Kitabevi, İstanbul

MÜLAYIM, Selçuk (2004), “20.yy Başlarında Kağıthane ve Çevresi” **Dünü ve Bugünü ile Haliç Sempozyum Bildirileri**, Kadir Has Üniversitesi Yayınları, İstanbul, pp325-340

ÖKTEM, Binnur (2005), “ Küresel Kent Söyleminin Kentsel Mekânı Dönüştürmedeki Rolü: Büyükdere-Maslak Aksı”, **İstanbul'da Kentsel Ayrışma**, Bağlam Yayınları, İstanbul, pp.25-76

PEROUSE, Jean François (2004) , **La Turquie en Marche** , Paris: La Martinière, p.221

SENI, Nora (2011) *İstanbul'da Özel Kültür Politikası ve Kentsel Alan* - T.C. Kültür ve Turizm Bakanlığı, Editions de l'Université Bilgi, İstanbul, p.25

SASSEN, Saskia (1994), **Cities in a World Economy**, Pine Forge, USA

TEKELİ, İlhan (1994), **The Development of the İstanbul Metropolitan Area: Urban Administration and Planning**, İstanbul, p. 45

TOURAINÉ, Alaine (1969), **La Société Post-industrielle**, Danoel, Paris

URRY, John (1999), **Mekânları Tüketmek**, traduit par Rahmi Öğdü, Ayrıntı, İstanbul, pp. 45-48

ZUKIN, Sharon (1995) ,**The Cultures of Cities**, Blacwell, USA, p. 2

Articles

BRANDELLERO Amanda, CALENGE Pierric (2006), Clusters, Milieux d'Innovation et Industries Culturelles en Ile-de- France

BEZMEZ, Dikmen (2008)“The Politics of Urban Waterfront Regeneration: The Case of Haliç (the Golden Horn)”, İstanbul, **International Journal of Urban and Regional Research, Volume 32, Number 4, pp 815-840**

BOUDIN, Alain (2008), Gentrification: *une* “conception” à déconstruire, **Espaces et Sociétés**, pp.132-133

CANDAN, Ayfer Bartu et KOLLUOĞLU, Biray (2008),” Emerging spaces of neoliberalism: A gated town and a public housing Project in Istanbul”, **New Perspectives on Turkey**, no. 39 pp 5-46

DELCOURT, Jacques (2004) , **Par dela les Industries Culturelles, l'Emergence du Capitalisme Culturel** de Lash SCOTT et John URRY (1994) , Economics of Signs ans Spaces, Sage Publications, London

ENLIL, Zeynep (2008), **Spatial Strategies for the Promotion of Cultural Industries in Istanbul :Opportunies and Challanges**, The 5th International Conference on Cultural Policy Research, Yeditepe University, Istanbul

HARVEY, David (2008), **Right to The City**, New Left Review

ÖNEM, Buket, ARSLANLI, Kerem (2006) , “ The Golden Horn: Potential on Touristic and Cultural İdentity”, **46th Congress of the European Regional Science Association**

Rapport de Conseil d'Analyse Economique (2005), “ Désindustrialisation, Délocalisaiton”, **La Documentation Française**, Paris

SASSEN, Saskia (2004),” Introduire le concept de ville globale”, Raison Politiques, Press de la Fondation Nationale des Sciences Politiques

STUPAR, Alexandra, HAMAMCIOGLU, Cenk (2005), **Modifying the Urban Essence, Boosting the City Economy**, 41eme Congres Isocarp (The International Society of City and Regional Planners)

VALEX, Myrtil- Roy (2008), Acte du Colloque dans le Cadre du

76ème Congrès de l'ASFAS “**Arts et Territoires: Vers une nouvelle économie culturelle?**”, Institut National de la Recherche Scientifique , Québec

YALCINTAN Murat , THORNLEY Andy (2007), Globalization, Higher Education and Urban Growth Coalitions: Turkey's Fondation Universities and the Case of Koç University İn Istanbul, p. 823

YERLİYURT, Bora, HAMAMCIOĞLU, Cenk (2005), **Entertainment and Culture Based Marketing of Cities in the Unifying World, Golden Horn Culture Vallery Project**, Istanbul

ZEYBEKOĞLU, Senem (2 08), “ Reg nerating Public Istanbul : Two Project on the Golden Horn”, Public Istanbul : Spaces and Spheres of the Urban, Transac ion, London

ZUKIN, Sharon (2008), **Consuming Authenticity**, Cultural Studies, Vol. 22, No 5, pp 724-748

Press et site internet

GULTEKİN, Sadık (2007), Tirée de reportage avec İhsan Bilgin, l'émission diffusé sur NTV

KADAK, Şerife (2005), « Sanat Virüsü Müzenin Yolunu Açtı », Reportage avec Oğuz Özerden, Quotidien Sabah, 25.12.2005

KORKMAZ Tansel, YÜCESOY, Eda ÜNLÜ (2009), “Case Study Haliç: Polarized Waterfront”, **Istanbul, Living in voluntary and Involuntary Exclusion**, Istanbul

<http://gazetearsivi.milliyet.com.tr/Ara.aspx?araKelime=tarlaba%C5%9F%C4%B1%20dalan&isAdv=false>

<http://gazetearsivi.milliyet.com.tr/Ara.aspx?araKelime=istanbul%20dalan%201984%20hali%C3%A7&isAdv=false>

<http://arsiv.sabah.com.tr/2005/12/25/eko101.html>

http://arsiv.ntvmsnbc.com/ntv/metinler/dogru_tercih/agustos_2007/27.asp

<http://www.arkitera.com/news.php?action=displayNewsItem&ID=16349>

<http://www.arkitera.com/h14518-istanbul-muze---kent-olabilecek-mi.html>

<http://www.santralistanbul.org/index.php/pages/index/santralistanbul-modern-ve-otesi-sergisiyle-acildi/tr>

www.ifc.org

<http://arkitera.com/h9972-santralistanbul-a-kale-imzasi.html>

<http://www.ifc.org/ifcext/eca.nsf/Content/IFCinTurkey>

<http://www.ifc.org/ifcext/bilgi>

<http://www.istanbulkulturturizm.gov.tr/belge/1-59116/eyup.html>

[www.bilgi.edu.tr/ pages](http://www.bilgi.edu.tr/pages)

<http://www.santralistanbul.org/pages/index/education.en>

<http://video.yahoo.com/watch/5960570/15508484>

www.lafriche.org

<http://www.santralistanbul.org/events/show/bmw-x6-launch/tr>

http://www.santralistanbul.org/pages/index/food_and_drink/en

http://www.santralistanbul.org/pages/index/food_and_drink/en

<http://www.tamirane.com/#/eat-and-drink/show>

<http://www.ens-lsh.fr/geoconfluence/doc/typespace/urb1/Metrop.htm>

http://www.planlama.org/index.php?option=com_content&task=view&id=1520&Itemid=93

http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.phpURL_ID=29947&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html

<http://www.papthecoastcentre.org/Urb-Istanbul.doc>

<http://latts.cnrs.fr/site/tele/rep1/Projet.pdf>

http://issuu.com/tiranaworkshop/docs/istanbul_living-in-voluntary-and-involuntary-exclu

<http://www.hypergeo.eu/spip.php?article144>

<http://aesop2005.scix.net/data/papers/att/219.fullTextPrint.pdf>

Symposiums

ADA, Serhan (2008), “SantralIstanbul: What a Unique Experience!“, **Hayırseverler ve Mesenler: Çağdaş bir Kent ve Kültür Politikası için**, Sempozyum, Istanbul

Examens Territoriaux de l’OCDE (2006), **Villes, Competitivité et Mondialisation**

Le Grande Municipalité d’Istanbul (1995) **Master Plan of Istanbul**, Istanbul: Planning and Zoning Control and Construction General Department, City Planing Directorate

UĞUR, Aydın (2008), “SantralIstanbul: What a Unique Experience!“, **Hayırseverler ve Mesenler: Çağdaş bir Kent ve Kültür Politikası için**, Sempozyum, Istanbul

